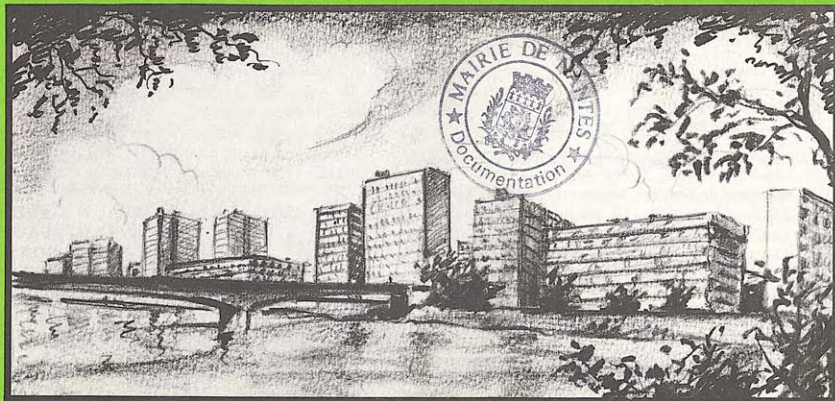


LES ANNALES

DE NANTES ET DU PAYS NANTAIS

REVUE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES ET DE LA LOIRE-ATLANTIQUE



DU QUAI DES ANTILLES A L'ILE BEAULIEU
HIER ET AUJOURD'HUI



N° 222

Siège de la Société Académique 19, rue de la Petite Reine - 44100 NANTES

C.C.P. 236 27 R - Nantes

Le numéro - 25 F

Introduction	
De la pointe des Antilles aux confins de Beaulieu	G. HEURTIN
La construction navale	M. LUCOT
La gare de Nantes-État	J.J. TUSQUES
La gare de Legé	J.J. TUSQUES
Le Marché d'Intérêt National - M.I.N.	J. L.
Le Laboratoire d'Hygiène de Loire-Atlantique	Mme QUÉRÉ
Les indiennages à Nantes au XVIII ^e siècle	E. L.
Le Quai Hoche...	R. JOUBIER
La Place Victor Mangin	A. EVE
Visite chez le peintre Edmond Bertheux	R. JOUBIER
L'Ile Beaulieu de Nantes, petite histoire d'une urbanisation	L. MERGNY
Développement de Beaulieu, logements, équipements, services	
Les Équipements de l'Ile Beaulieu	M. et Mme MARTINEAU et A. EVE
Le CPAM et l'URSSAF	P. TAMPREAU
Le Conservatoire de Musique et l'Auditorium	M. LENOIR
Le Centre d'Actualités Télévisées	B. GRIVEAU
Les Écoles	B. BARTO
La Salle Omnisport	J.L. PELLERIN
Le Jardin des cinq sons	J. TUSQUES
Poésie : Sortilèges de la Loire	G. DARTOIS




Sur notre couverture :

Vue du Bd des Pas Enchantés
sur l'Ile Beaulieu

Rappels : : Couverture du n° 220 :
Un bateau vénète
dessin de Mr LUCOT

N° 216 : Ce numéro évoque en particulier les complements de la Loire
- la fin d'une Ile - l'exposition de 1924


Appel aux abonnés

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. En cas de souscription après la parution du premier numéro, celui-ci sera envoyé aux nouveaux abonnés.

Prix de l'abonnement pour l'année 1987 : 50 Francs.

Le montant de la cotisation de membre de la Société Académique de Nantes et de L.A. a été fixé à 60 Frs pour l'année 1987.

Modalités de paiement : Nos sociétaires et abonnés sont priés de verser les fonds par chèque postal ou bancaire à l'ordre de la Société Académique de Nantes et de L.A., 19, avenue de la Petite Reine, 44100 NANTES. C.C.P. n° 23 627 R Nantes.

Tout abonnement non payé avant le 1^{er} juin ne permettra l'envoi du numéro du 2^{ème} trimestre qu'avec celui du 4^{ème} trimestre, pour éviter les frais d'expédition coûteux.

LES ANNALES DE NANTES

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ACADEMIQUE DE NANTES ET DE LOIRE-ATLANTIQUE

Fondée en 1798 pour cultiver Lettres, Sciences et Arts

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 27 DÉCEMBRE 1877)

Anciens Présidents : Mrs Auguste PAGEOT - Alfred GERNOUX - Xavier du BOISROUVRAY

Présidente : Jacqueline HAUTEBERT

1^{er} Vice Président, Secrétaire Général : Marcel CHOUTEAU

Vice Présidents : Jacqueline AUVRAY - Armand EVE - Georges LESIEUR

Secrétaires : Georgette HEURTIN - Yves VILLEMAIN

Secrétaires Adjointes : Pierre MAURY - Louis MERGNY

Trésorier : Lyonel PELLERIN

Trésoriers Adjointes : Pauline AUBRON - Marie BRELET

Bibliothécaires : Émilienne LEROUX - Florence ROYER

Directrices des Annales : Émilienne LEROUX (gérante) - Jeanne LABARRE

Conseil d'Administration : M^{mes} CHOUTEAU H., EVE S., GRATON G., PAGEOT S., M^{rs} ANEZO G., LUCOT M.Comité d'Honneur : M^{mes} ALAIME, CHAPEAU, COURVILLE, GIROIRE, GOURDON-ROYÉ, GUITER, VIVANT, M^{rs} BOUYER, CHIFFOLEAU, CREVEUIL, FAUGERAS, GJESLING, GUERIFF, JOUBIER, JOALLAND, LEBLANC, LENOIR, LEROY, LEPETIT, MERLANT, NATIEZ, NOUAILHAT, RAVILLY, de SALIER DU PIN, TExIER, VANHOUTE, de WISMES.

INTRODUCTION



Du quai des Antilles à l'extrémité orientale de «Beaulieu», nous avons aujourd'hui une seule et même grande île, dont le boulevard des Martyrs Nantais de la Résistance peut être considéré comme l'axe.

Cest un des quartiers de notre ville qui a été le plus remodelé, et cela, depuis une période très récente : des bras de Loire, des «boires» plus ou moins crouspantes le traversaient jusque dans les années 30, et des termes familiers aux vieux Nantais, «Prairie au Duc», «Prairie de Biesse», «Prairie d'Amont», «Prairie d'Aval», disent que des terrains non bâtis (et souvent inondés) en ont occupé longtemps la meilleure part.

A vrai dire, plus que d'un quartier, c'est de deux que nous vous entretiendrons dans ce numéro, car l'opposition est frappante entre l'ouest et l'est de notre ensemble :

- D'un côté, le passé — très ancien du côté des rues de petite et grande Biesse — plus récent, mais longtemps incorporé à la vie industrielle et commerçante de la cité du côté des chantiers navals et de la gare de l'État.

- De l'autre, un présent parfois très futuriste, avec ses tours et ses barres, mais aussi quelques très belles réalisations contemporaines, dans la partie orientale de l'île Beaulieu.

Ce sont ces deux visages que nous souhaitons vous présenter :

Après la promenade conduite par Mme G. Heurtin qui met bien en valeur la diversité et l'intérêt des éléments de notre étude, Mr Lucot évoque pour vous l'ancienne et si remarquable activité des chantiers navals nantais, qu'il est impensable de laisser mourir. Mme Tusques présente la gare de Nantes-État, et celle de Legé aujourd'hui disparue. Un article sur le M.I.N. par Mme Labarre, une présentation de l'important

Laboratoire Départemental d'Hygiène par sa directrice, Mme Quéré, une étude de Mme Leroux sur les Indiennes du quartier de Biesse au XVIII^e siècle, donnent également un aperçu des activités passées et présentes de la partie occidentale de l'île. Puis Mr Joubier évoque, avec l'école du quai Hoche, le souvenir de René-Guy Cadou, et Mr Eve, celui de Victor Mangin, à propos de la place qui porte son nom.

Passé le boulevard des Martyrs Nantais de la Résistance, voilà un nouvel ensemble urbain, dont Mr Mergny nous conte la difficile histoire, et dont Mme Labarre, après une étude de l'origine du peuplement, nous détaille les quelques éléments si importants de son activité actuelle, particulièrement remarquable dans le domaine des services de l'équipement et de l'administration.

Monsieur Lenoir parle avec compétence du Conservatoire et de l'intérêt primordial qu'il offre sur le plan de la formation artistique des jeunes. Mr Pellerin décrit la belle réalisation architecturale que constitue le Palais des Sports. Mr Tampreau nous rappelle, avec la présentation de son Foyer des jeunes travailleurs, que la modernité ne régle pas à elle seule les problèmes humains. Le poème de Geneviève Dartois évoque joyilment la présence permanente du fleuve autour de la grande île.

* *

En ce qui concerne l'icongraphie de ce numéro, nos lecteurs apprécieront les dessins de nos collaborateurs, Mr Robin et Mr Lucot (auxquels nous devons aussi deux plans fort utiles), la reproduction du tableau de Mr Bertreux : «le Pont de Pirmil», ainsi que les photographies de Mme Martineau et de Mr Lucot.

DE LA POINTE DES ANTILLES AUX CONFINS DE BEAULIEU



En ce dimanche de Pentecôte, profitant de la préférence accordée par de nombreux Nantais aux rivages marins ou aux plaisirs bucoliques, nous quittons la campagne timidement renouissante et reprenons la direction de la Ville afin d'accomplir un pèlerinage qui nous conduira vers certains lieux de notre adolescence dont le souvenir reste encore si vivant...

Abordant NANTES par le Sud, nous avons l'agréable surprise de constater qu'au milieu des bouleversements, le bel immeuble qui, naguère, abrita l'Octroi, semble avoir été épargné. Rive gauche de la SEVRE, près du confluent, le terrain qui fut annexé à NANTES pour la construction de l'abattoir municipal, après achat aux Établissements GRANDJOUAN, est redevenu un terrain vague où seul, le beau et vieux maronnier, tout en fleurs, rescapé des diverses transformations et de bombardements intensifs en 1943, défie le temps. A la «Tête des Mottes», près des ruines de notre ancien logis, quelques trembles mélancoliques se penchent vers les eaux de la LOIRE.

L'autopont futuriste, après une rapide ascension qui nous dévoile furtivement le Quartier St-Jacques et son église romane, nous plonge vers la place Victor Mangin où, autre vénérable ancêtre, solidement arrimé sur son énorme tronc, à la sortie du second pont de PIR-MIL, s'étale l'imposant platane, véritable monument historique végétal, encore miraculeusement indemne.

Les hauts immeubles, en demi-cercle, ceignent joliment cette place, par ailleurs très fréquentée aux heures de «pointe», mais adornée de jolis bosquets sous lesquels s'épanouissent, l'été, de splendes hortensias bleus. A gauche, voici la Prairie d'Aval (jadis Prairie d'Abas), où le grand orme surplombant la Loire, seul vestige de notre ancienne école, elle aussi «bombardée», déploie ses ramures dénudées, plus loin se profile la vertigineuse cheminée de la Raffinerie SAY.

A notre droite, par contre, ne subsiste aucun vestige de la Prairie d'Amont... de cette salle où nous allions, écoliers, assister à des projections ou des concerts éducatifs..., des petites maisons contemplant la Loire... et surtout de l'élégant castel d'Étienne VORUZ, véritable bijou aux tons de corail rose, dont la tourelle s'avancant sur les flots, telle une figure de proue.

Tours et buildings hérissent maintenant ce site, architecture froide et rigide à laquelle nous nous sommes peu à peu habitués. - La Tour BRETAGNE aurait trouvé, là, un cadre idéal -

Cependant, l'île BEAULIEU recevra plus tard notre visite. C'est d'abord vers les quartiers anciens et l'Ouest de l'ÎLE DE LA MADELEINE que nous nous dirigeons.

Engageons-nous dans le Bd Victor Hugo. A notre gauche se trouvait la Gare de LEGÉ dont le petit train allait se promener dans le vignoble. Voilà le viaduc. Plus loin, tournons à gauche, Bd Gustave Roch. Nous passons près des immeubles HLM d'avant-guerre alors appelés H.B.M. (Habitations à Bon Marché) qui, d'ailleurs, ont encore belle allure, la Raffinerie SAY. Nous contournerons le M.I.N. (Marché d'Intérêt National) qui allonge ses bâtiments et ses grilles derrière lesquelles s'alignent de nombreux camions. Nous lon-

geons le Quai WILSON et ses Entrepôts Maritimes. A droite, une rue au nom évocateur: SAINT-DOMINGUE.

Montagnes de charbon et d'engrais limitent l'horizon. Avec satisfaction nous découvrons, accosté le long du quai, un grand navire bleu et blanc. Il s'agit du «Claus Jürgens - HAMBURG». Un matelot solitaire s'affaire à l'avant.

De la pointe de l'ÎLE que domine la grue «Titan», le panorama est magnifique: d'un côté REZÉ-TRENTMOULT; s'estompant dans le lointain: CHEVIRE; de l'autre, la BUTTE Ste-ANNE, le MUSÉE JULES VERNE et le PLANETARIUM. Au pied de l'HERMITAGE se prélassent un cargo rouge, alors que, plus en amont, deux dragueurs de mines de la ROYAL NAVY: H.M.S. MIDDLETON et LEDBURY, amarrés en couple, s'offrent à la curiosité du public.

Revenant par la Prairie au Duc, nous côtoyons, à notre gauche, les chantiers navals DUBIGEON et les A.C.B. (CHANTIERS DE BRETAGNE) et à notre droite, le dépôt de la Gare de l'ÉTAT. Le décor est surréaliste.

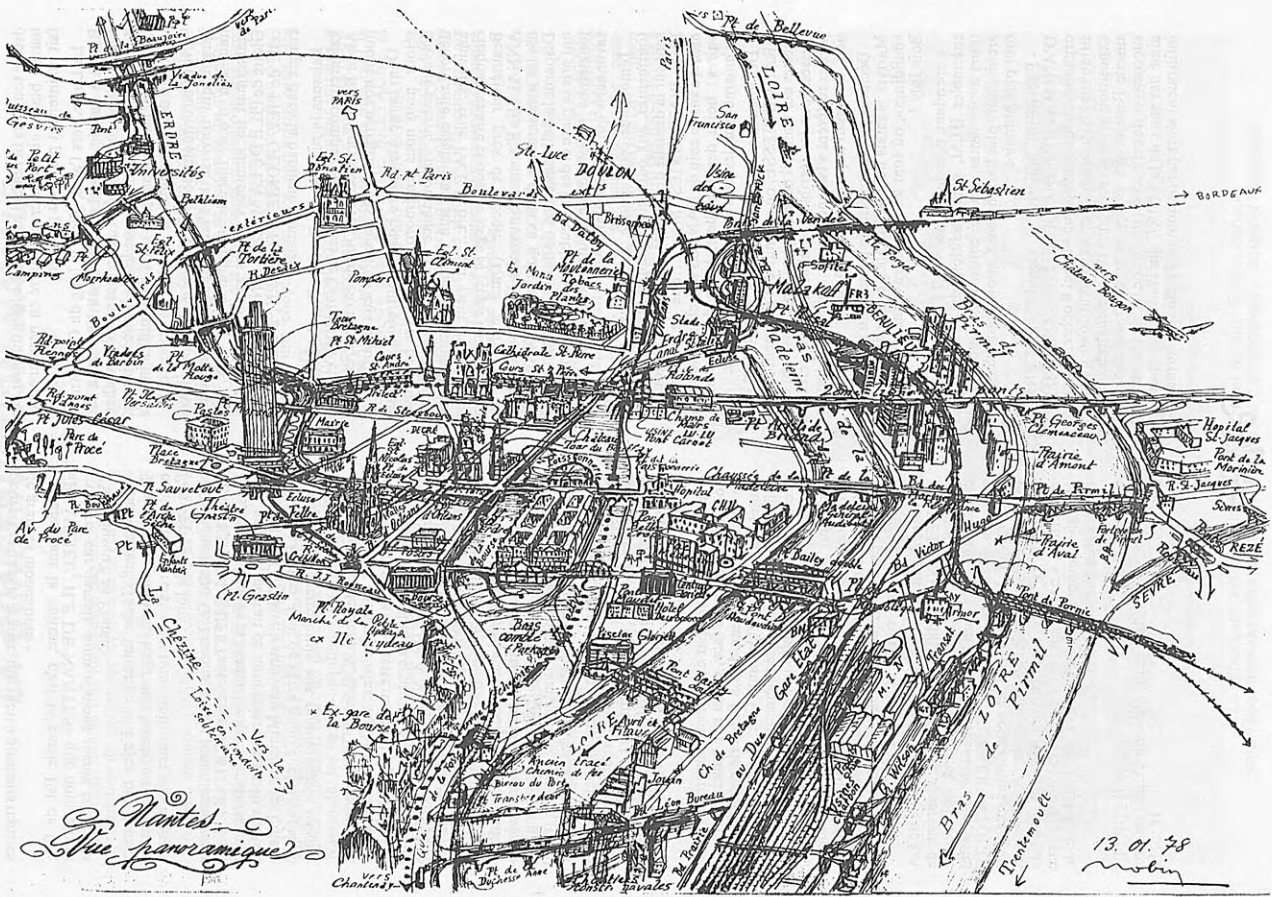
Passant près du Bd Léon Bureau ombré d'aillantes, ressurgissent, dans notre esprit, les structures géantes du PONT TRANSBORDEUR qui assurait la traversée des ouvriers des chantiers, alors bourdonnantes telles d'immenses ruches laborieuses. Près de cette rue, existait, jadis, une boire, le canal Pelloutier.

Stoppions devant la Gare de l'ÉTAT près de laquelle médite un magnolia solitaire. Les sculptures et ornements baroques encadrant le fronton surmonté d'une fort belle lucarne agréablement ciselée, la fenêtre centrale encadrée de doubles pilastres d'Ordre ionique au tuffeau, hélas terni, rompent l'austérité de l'ensemble, austérité peut-être accentuée par l'isolement de ce quartier où, aujourd'hui, tout semble dormir. Des voitures stationnées devant les bâtiments attestent cependant quelques traces de présence.

Nous retrouvons l'animation Place de la République, toute fleurie de parterres où pensées et giroflées s'allient avec grâce sous un couvert de verdure. Avant de nous glisser sous les platanes du Bd Babin Chevaye, après avoir laissé ceux de la Prairie au Duc, (la Place de la République est une véritable clairière où viennent se rejoindre les grands platanes de toutes les voies environnantes) jetons un regard vers l'ancienne E.P.S. de notre jeunesse. Derrière celle-ci se trouvait l'église de la MADELEINE qui fut reconstruite à l'angle du Bd Gustave Roch et de la rue Grande Biesse. Admirez au passage le très bel immeuble du n° 1. Voici la rue Conan-Mériadec où existent aussi d'anciennes H.B.M. et qui aboutit Quai Hoche.

Mieux vaut laisser maintenant notre véhicule dans un parc proche et continuer pédestrement notre visite du quartier ancien.

Pensifs, nous nous arrêtons devant l'École du quai HOCHE où habita René-Guy CADOU, notre poète. De là, celui-ci pouvait contempler la Loire et méditer le long de ses rives, apercevoir le Port, avec son Pont Transbordeur, le Dôme gracieux de St-Louis... Le cadre a changé, mais l'église N.D. de BON PORT se



Nantes
Rue pararnique

13. 01. 78
molin

dresse toujours fièrement au loin. Le long du quai, un bateau blanc, «L'Huitrière», amarré en permanence, fait maintenant partie du paysage.

La Loire, vers l'aval, glisse le long du Quai André Rhuys à l'angle duquel se trouve, au N° 1 de la rue Louis Blanc, un bel hôtel au remarquable escalier, digne d'une visite. Passé la rue Louis Blanc s'étirent le Quai Fernand Crouan, puis celui des Antilles jusqu'à la Pointe déjà parcourue.

Nous bifurquons donc vers la rue de La Tour d'Auvergne qui traverse la Place François II, autrefois haut-lieu d'une Biscuiterie réputée: la B.N. qui embaumait les alentours de ses savoureux arômes. Gloire de l'ILE DE LA MADELEINE comme LU fut celle de l'ILE GLORINETTE, la B.N. a maintenant émigré dans la banlieue nantaise.

Laissons la rue Lanoue Bras de Fer, du nom d'un valeureux compagnon d'armes de COLIGNY et la rue Alain Barbe Torte, célèbre Duc de Bretagne, et continuons nos pérégrinations dans les vieux quartiers.

Dans la rue Alexandre Fourny, autrefois rue Beau-séjour, nous nous remémorons les années heureuses d'avant-guerre, l'insouciance de jeunes dont la joie débordante éclatait au sein même de sympathiques amicales, telle l'A.E.R.E.L., qui vient de fêter son cinquantenaire et dont le siège se tenait dans cette rue Beau-séjour près de l'école. (Dans le N° 186 des ANNALES «Plaisirs & Souvenirs Nantais» sont relatés les amusements dans ce quartier de NANTES). Disparue la Salle des Fêtes, de nouvelles constructions ont pris sa place et des immeubles modernes ont depuis longtemps remplacé, de l'autre côté de la rue, la savonnerie qui existait alors.

Témoins de cette époque, les robiniers aux troncs tourmentés, aux odorantes grappes blanches frémissant sur la dentelle des feuilles, ombragent toujours la Place WATTIGNIES. Mais ... que de bouleversements dans ce coin de NANTES autrefois sillonné de boires: boire des Récollets, boire de Toussaint... qu'enjambaient les petits ponts du même nom.

Des anciennes rues de VERTAIS, de PETITE et de GRANDE BIESSE, où résonnaient gaiement les clochettes des trams, il ne reste quasiment plus rien. Déjà blessées par les terribles bombardements, certaines parties restèrent à l'abandon puis, vouées à la destruction, devinrent la proie des urbanistes.

Déchirés pour permettre le passage du large Bd des Martyrs Nantais de la Résistance et la naissance des «buildings», où sont les frais et ravissants jardins du Bois Joly ?

Pendant, près de la Place WATTIGNIES, de jolis ensembles HLM, plus traditionnels que les hautes tours avoisinantes, ont été construits... retour à une architecture plus harmonieuse, quoique simple, et surtout plus humaine.

- Excellente initiative à signaler, le CENTRE D'ANIMATION DU QUARTIER DES PONTS organise, chaque année, rue Michel Rocher, une exposition sur l'Histoire de ce quartier. Nul doute que cette exposition avive les souvenirs des anciens habitants et suscite l'intérêt des jeunes pour les transformations successives de cet endroit de l'île de la Madeleine, tant aimé des eaux de la LOIRE qui l'enserrent, et qui s'y infiltraient alors par de nombreux canaux, formant de

petites îles dans la grande, qui subit à plusieurs reprises de graves inondations -

Reprenant la voiture, c'est la partie Est de l'île «BEAULIEU, ILE DE NANTES» que nous allons explorer car, jamais, nous n'avons encore été tentés d'aller jusqu'à sa Pointe.

Bd Vincent Gâche fut érigé le Foyer des Jeunes Travailleurs, puis voici les grands hôtels, un important centre commercial, et les tours uniformes et grises que l'on aperçoit de loin.

Suivons le Bd G. Doumergue le long des anciens «DOCKS DE L'OUEST» devenus «RADAR». Tout près, face au Bras de la Madeleine que franchit le pont qui, naguère, portait ce nom (maintenant Pt du GAL AUDIBERT), s'élève le nouveau Ministère des Finances & du Budget, tout de verre habillé, et flanqué de portiques de pierre brute aux réminiscences mégalithiques.

Passons sous le Pont A. Briand. Les grandes ailes blanches du Ministère des Affaires Étrangères contrastent avec la silhouette noire et trapue du Palais des Sports; voici, plus au centre, la Maison de l'Administration Nouvelle (M.A.N.) et autres bâtiments administratifs et plus loin la station FR3 et le dôme étincelant dans le soleil du futur Conseil Régional encore entouré de monceaux de terre bouleversée.

Au fond de l'ILE s'étire le grand parc: Circuit Rustique d'Activités de Plein Air, (CRAPA). De nombreux promeneurs goûtent la fraîcheur de ses ombrages, les allées serpentine invitent à la flânerie ou au «jogging», les enfants s'ébattent sur les pelouses.

Ici, la Loire, nonchalante, ouvre ses deux bras et poursuit son cours, baignant avec indifférence cette île, plantée de tours, de bâtiments aux formes parfois surprenantes, comme cette construction rose bombon jouxtant le Palais des Sports... (Centre Médico-sportif).

Revenant côté sud par des terrains encore en friche, nous apercevons, en face, sur la rive gauche, entouré de verdure, le Château de La Baugerie regardant de toutes ses fenêtres l'étonnante Cité. Cette «Ville nouvelle» nous surprend agréablement car nous y découvrons de jolies ensembles immobiliers où il doit faire bon vivre, face au fleuve. Abandonnée, semble-t-il, l'érection anarchique des gratte-ciel! Deux tours, entre lesquelles apparaît, au loin, la cathédrale et, moins anachronique, la Tour Bretagne, semblent vouloir faire pardonner leur existence en arborant d'apprêtantes couleurs: vanille et café-crème...

Notre dernière visite dans cette partie de l'île de LA MADELEINE, si différente du Vieux Quartier de BIESSE, sera pour l'élégant bâtiment qui s'étale comme une fleur dans un déploiement de rose pastel strié de blanc: il s'agit du CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION, et nous révoquons quelques instants devant le nouveau Temple de l'Art Lyrique, comparant ce vaste bâtiment, harmonieux dans sa modernité, à notre bon vieux Conservatoire de la rue Harouys, somptueux hôtel du XVIII^{ème} siècle devenu, hélas! trop étroit...

Georgette HEURTIN
(ancienne élève du Conservatoire)
18/5/86



LA CONSTRUCTION NAVALE



Il existait depuis fort longtemps des chantiers de construction de navires sur les rives de la Loire, mais c'est à partir du siècle dernier que l'utilisation du fer pour la construction des coques révolutionne les chantiers navals.

A cette époque (1881), les *Chantiers de la Loire* s'établissent sur l'ancienne Ile de la Prairie au Duc, à la place de chantiers de navires à voiles déjà réputés, et commencent la construction de nombreux cargos et voiliers à coque en acier.

Toujours sur la Prairie au Duc s'établissent ensuite sur 12 ha les *Ateliers et chantiers de Bretagne* qui devaient donner, entre les deux guerres, à la Marine Nationale, les contre-torpilleurs les plus rapides du monde avant 1939, («LEOPARD», «TIGRE», «CAS-SARD», «VOLTA», etc...) ainsi que les premières Turbines (1906).

Équipés d'un important atelier de mécanique et chaudronnerie, les *ACB* se spécialisent aussi dans la construction d'engins portuaires et de dragues. Ces deux chantiers occupent plus de 4 000 ouvriers dans la première moitié du siècle et forment de nombreux techniciens ; les *ACL* auront pendant de nombreuses années une École de Dessinateurs très réputée.

La qualité de la main-d'œuvre nantaise devait porter dans le monde entier la réputation de la construction navale de notre région.

Après la construction du pont Transbordeur, qui devait faciliter grandement la circulation entre les deux rives de la Loire, il fallait voir la sortie de Chantiers et la ruée des ouvriers sur le boulevard Léon

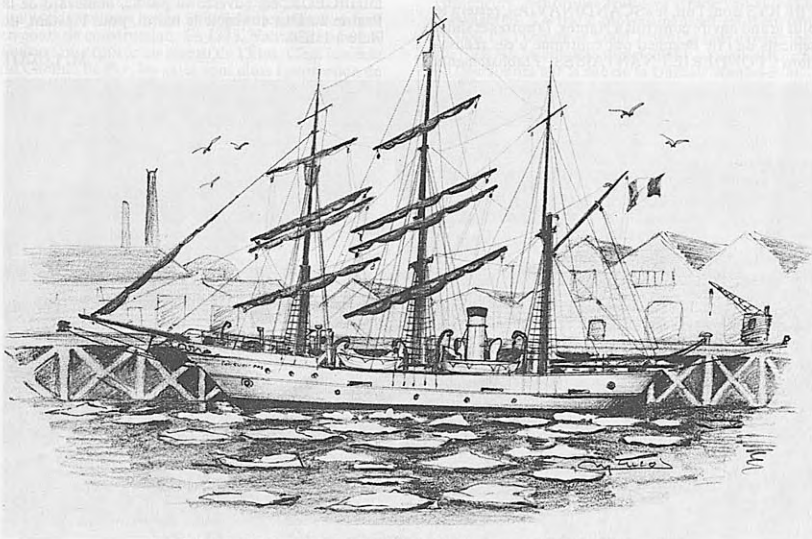
BUREAU, vers le Transbordeur pour ceux qui regagnaient la rive nord ; piétons, vélos, et de rares voitures hippomobiles s'entassaient sur la passerelle, protégés seulement par une simple chaîne aux deux extrémités ; la trompette du préposé aux billets donnait alors le signal du départ, commandé du haut de sa guérite au toit pointu comme une pagode, par le conducteur ; les retardataires quelquefois se lançaient du quai sur la passerelle, et il y eut des plongeurs involontaires dans la Loire. L'aller et retour demandait bien 10 à 15 minutes, et on trompait l'attente du prochain départ devant une chopine dans les nombreux cafés des alentours.

En 1958, la démolition du Transbordeur entraîne la construction, un peu en amont, d'un pont BAILEY métallique à chaussée en bois, et enfin plus tard la construction du pont ANNE DE BRETAGNE et l'élargissement du Boulevard LÉON BUREAU.

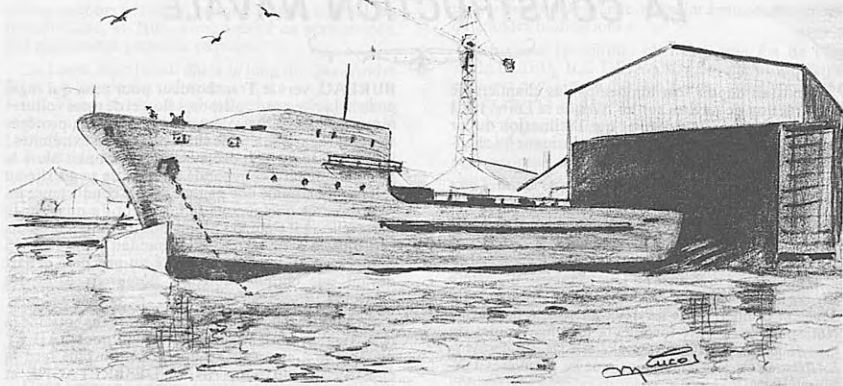
Après la guerre, les carnets de commandes des chantiers se garnissent : réparations de nombreux navires abîmés par les hostilités. BRETAGNE construit de nombreuses dragues et une série d'escorteurs d'escadre pour la Marine Nationale.

En 1955, premier regroupement des chantiers, les CHANTIERS DE LA LOIRE deviennent CHANTIERS RÉUNIS LOIRE-NORMANDIE.

En 1961, deuxième regroupement BRETAGNE-LOIRE pour former les ATELERS ET CHANTIERS DE NANTES (A.C.N.). Ce nouveau chantier construit entre autres le paquebot «MOLEDET» pour Israël et de nouvelles dragues ainsi que les chalutiers à



Le «Pourquoi pas» s'amarait parfois l'Hiver au quai Ernest Renaud, pour réparation ou entretien aux Chantiers ; et il y retrouvait ... souvent les glaces



Lancement du «Bougainville» - 3 octobre 1986

pêche par l'arrière, «COLONEL PLEVEN II» et «PIERRE PLEVEN» et surtout 3 grands chalutiers usines pour la Russie dont le premier, le «NATHALIA KOVCHOVA», sera parrainé par la ville de NANTES.

Puis en 1966, 3^e regroupement : les A.C.N. fusionnent avec les A.C.B. et forment la S.F.I.A.C.B.

Enfin, en 1969, fusion de DUBIGEON NORMANDIE avec la S.F.I.A.C.B. pour ne former qu'un chantier de construction navale : DUBIGEON NORMANDIE S.A.

C'est alors la grande période des lancements de CAR-FERRYS, CARGOS, DRAGUES et SOUS-MARINS, ainsi en 17 ans, DUBIGEON construira plus de 50 navires sur l'île Beaulieu dont 20 CAR-FERRYS dont l'un, le «SCANDINAVIA», restera le plus grand navire construit à Nantes. D'autres établissements de l'île Beaulieu ont contribué à ces réalisations : FONDERIES NANTAISES, Établissements

GOULET pour les décorations et aménagements des CAR-FERRYS, S.N.B.C.C. (bois et contre-plaqué) etc...

Aujourd'hui, les quais d'Armement de l'île sont déserts et les Nantais songent avec amertume aux lancements autrefois si fréquents ; Le 3 octobre dernier, une foule très nombreuse est venue assister, pour peut-être la dernière fois, au lancement du «BOUGAINVILLE» pour la Marine Nationale. Une page de l'Histoire de Nantes est-elle tournée définitivement, et peut-on encore espérer ?

Rappelons qu'une intéressante exposition : «HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION NAVALE A NANTES», organisée par le comité d'entreprise de DUBIGEON, est ouverte au public, boulevard de la Prairie au Duc et visible le mardi, pour l'instant, de 9h30 à 11h30.

M. LUCOT



Le Scandinave, le plus grand des Navires construit dans les Chantiers Navals de Dubigeon

LA GARE DE NANTES-ÉTAT

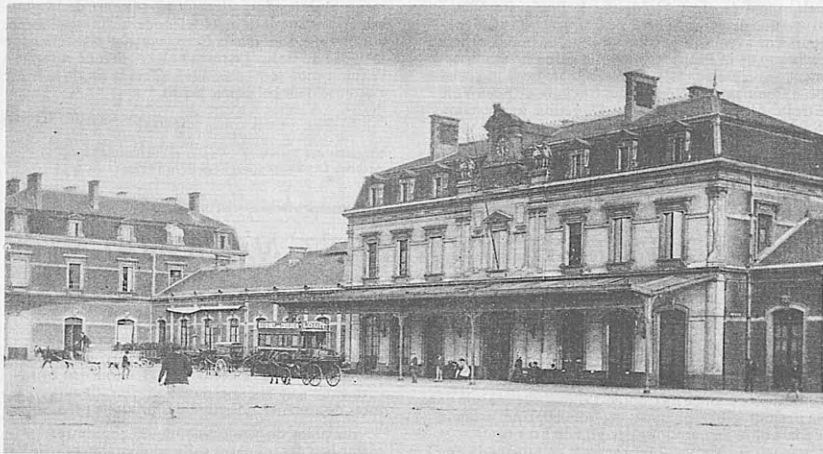


Six projets s'affrontant, l'implantation de la Gare de Nantes-État sur la prairie au Duc n'est décidée qu'après d'âpres discussions. Forts de l'opinion publique, les partisans de ce site ont, en dehors de la concurrence avec la Compagnie d'Orléans, plusieurs arguments à faire valoir. Nantes, la Loire-Inférieure, les départements voisins sont concernés, l'affaire est d'importance. Il s'agit de ne pas renouveler l'erreur de ceux qui ont choisi la prairie de Mauves pour y construire la Gare d'Orléans reliée ensuite à la partie maritime du fleuve par des travaux anéantissant des quais et des promenades. Il faut pour Nantes une communication directe avec la Loire. En 1870 l'établissement de bassins sur la prairie au Duc est en cours de réalisation : une gare joignant ces bassins par des canaux serait particulièrement performante. Usines et chantiers sont nombreux sur la prairie au Duc, les rues du quartier se prêtent à des aménagements, il est aisé de choisir un tracé ne passant ni trop près du centre ville ni trop près de l'hospice et d'établir sur les terrains inoccupés de la prairie de nouvelles industries. Le 17 octobre 1870, le Conseil municipal se détermine en faveur d'une gare en tête de ligne, d'une gare maritime, d'une gare sur la prairie au Duc.

Au mois d'août 1872, un décret déclaratif d'utilité publique décide que cette gare sera construite à l'endroit souhaité et rattachée à la gare de la Compagnie d'Orléans selon un tracé à déterminer et fixé l'année suivante par le Ministère. La gare étant située dans l'île Sainte-Anne il n'y aura qu'un bras de la Loire à franchir par le pont de Pirmil. Nantes-Prairie-au-Duc est ouverte à l'exploitation le 15 avril 1876 par la Compagnie des Chemins de Fer Nantais : ce n'est qu'un bâtiment provisoire en bois pour les voyageurs, une remise pour seize voitures et une halle pour les marchandises en cours de construction. En 1878, Nantes-Prairie-au-Duc est incorporée au réseau de l'État. C'est le siècle du Chemin de Fer, les gares sont alors l'expression de

la révolution industrielle : Nantes sera dotée d'une gare digne d'une grande ville avec un bâtiment des voyageurs monumental et triomphant, une construction de cent-vingt mètres de long avec deux bâtiments en retour. Les travaux commencés vers 1884 sont terminés trois ans plus tard et la gare qui a pris le nom de Nantes-État est entièrement ouverte et l'exploitation le 1^{er} juillet 1887.

Elle est fermée aujourd'hui au trafic voyageurs et les messageries sont confiées au SERNAM (Service National des Messageries de la SNCF). Plus de cent personnes travaillent à Nantes-État y compris dans ses filiales : CNC (Compagnie Nouvelle des Conteneurs) et NOVOTRANS. Elle est dotée d'un matériel spécial : un portique CNC (50 T) pour la manutention des conteneurs, caisses mobiles et remorques routières NOVOTRANS (technique rail-route), une grue automobile (10 T) pour le chargement ou déchargement des wagons livrés à domicile par la SNCF. La gare dessert toutes les entreprises locales qu'elles soient reliées au fer ou non, la voie des quais Wilson, la banlieue nantaise de Doulon, Carquefou, Saint-Joseph, Vertou. Elle peut desservir toutes les relations nationales ou internationales par voie terrestre avec acheminement rapide par trains de marchandises circulant à 120 km/h entre Nantes et Lyon (train circulant chaque soir dans les deux sens) Perpignan et Nantes (trafic saisonnier) Nantes et Strasbourg (à partir de la fin du mois d'octobre 1986). Des acheminements rapides existent pour les échanges avec l'Italie. Les marchandises reçues ou expédiées sont essentiellement des fruits et légumes, agrumes, voitures automobiles, engrais, charbon, produits sidérurgiques, conteneurs, remorques routières (trafic rail-route) et messageries. Le trafic moyen mensuel est d'environ 17.000 T à l'arrivée et 8.000 T dans le sens expédition. Le SERNAM emploie directement ou indirectement 157 personnes sur le site de la Gare de Nantes-État.



Nantes - Gare de l'État (Simi-Aquarelle - Collection J. Nozais, Nantes)

Comment imaginer en s'arrêtant devant l'immeuble gare centenaire et fatiguée par les ans qu'une telle activité se déploie si près ? Le bâtiment central a perdu ses marquises, un pavillon en retour a été détruit, l'horloge symbolique a disparu, il ne reste à l'intérieur que quelques vestiges de très beaux aménagements. Quel est le destin de la Gare de Nantes-État ? Si les projets sont flous elle ne semble pas condamnée d'avance. C'est une bonne chose, cette gare est émuante. Elle n'est pas seulement le témoin du passé et d'un pari réussi, elle nous provoque pour l'avenir. La

réalité entre les compagnies de chemin de fer n'est pas si lointaine et la réflexion vient naturellement : à chaque pays ses TGV ou bien un jour le grand réseau européen ?

Jacqueline Jean TUSQUES

Archives Départementales : Nantes, Gare à la Prairie au Duc BA 571/23
«La Vie du Rail» N° 1558 - N° 1961
Service Communications de la SNCF : Madame Annick CHIRON
Division Commerciale Marchandises de la SNCF : Monsieur R. CHEUX

LA GARE DE LEGÉ

Au cours de sa séance du 25 août 1884, le Conseil Général de Loire-Inférieure donne un avis favorable pour l'étude de la réalisation d'un chemin de fer à voie étroite entre Nantes et Legé. C'est avec Nantes que se font les transactions commerciales d'une contrée dont le rendement agricole est important et les populations acceptent ce projet avec enthousiasme. La concession d'une ligne est accordée à la Compagnie Française des Chemins de Fer à Voie Étroite le 4 janvier 1890, la loi du 1^{er} août 1890 la déclare d'utilité publique.

Les travaux commencent à la fin de la même année et durent trois ans bien que le tracé de la voie, long seulement de 44 km, ne présente pas de problème particulier. Un troisième rail est posé pour permettre le passage des trains sur la partie de ligne à voie large entre Pont-Rousseau et Nantes. Les négociations sont laborieuses avec l'Administration des Chemins de Fer de l'État à propos de la traversée du Pont de Pirmil mais l'exploitation de la ligne peut commencer le 28 août 1893.

La Gare de Legé, à Nantes, est construite dans la Prairie d'Aval, le long de la Boire des Récollets sur un bras sud de la Loire aujourd'hui comblé. Elle est un peu excentrée, on y accède par le Boulevard Victor Hugo que dessert une ligne de tramway. Il existe toujours une avenue de la Gare de Legé, en impasse, près de la rue de la Prairie d'Aval. La gare est l'établissement principal du réseau Nantes-Lagé. Le siège social de la Compagnie Française des Chemins de Fer à Voie Étroite est à Paris, mais la Direction locale est à Nantes, dans la gare même, qui comprend un vaste bâtiment des voyageurs, des bureaux, un hall. Des voies supplémentaires couvertes de constructions légè-

res servent d'ateliers d'entretien et de remises pour le matériel remorqué. Le dépôt des locomotives, construit selon le même système, peut en abriter six puis dix. Une cuve à eau de 20 m³ et des grues hydrauliques dotées de pompes à main sont installées en gare et au dépôt. Un quai à bestiaux est construit ultérieurement.

La Compagnie emploie un peu plus de 120 agents. Le service, d'abord assuré par trois trains mixtes quotidiens auxquels s'ajoutent des convois supplémentaires saisonniers ou de circonstance (dimanches et fêtes, manifestations diverses), est réduit pendant la guerre de 1914-1918. Il est réaménagé par la suite et à partir de 1933 un autobus assure un des allers-retours. En 1910, 8051 voyageurs de première classe et 304.447 voyageurs de seconde classe sont transportés entre Nantes et Legé. Leur nombre a baissé de moitié en 1927 mais à cette époque le service ne comprend que deux allers-retours par jour. Le trafic agricole est important (céréales, vins, denrées alimentaires) ainsi que celui des matériaux de construction.

Deservant les petites communes d'une région agricole, la ligne Nantes-Lagé est bien implantée, les voyageurs existent, les marchandises à transporter également. Mais le comportement trop timoré des responsables, le manque de matériel moderne, la concurrence automobile, font que la Compagnie ne résistera pas à la baisse du trafic. Le réseau est condamné et fermé à l'exploitation le 1^{er} mai 1935. C'est la fin de la brève existence d'un bel espoir perdu.

Jacqueline Jean TUSQUES

Magazine des Tramways à Vapeur et des Secondaires n° 30
Archives Départementales Legé Br in 8° 674

LE MARCHÉ D'INTÉRÊT NATIONAL M.I.N.

Nantes est une des dix-neuf grandes villes de France à bénéficier d'un M.I.N.

Désignée comme métropole d'équilibre en raison de sa position géographique exceptionnelle, sur l'estuaire de la Loire, au carrefour des grands axes routiers et ferroviaires ; Nantes, dont l'activité commerciale a eu de tout temps une place importante ; Nantes, située dans une zone de production maraîchère avantagée,

répond bien aux objectifs qui, en 1953, conduisirent les pouvoirs publics à décider la création des M.I.N. : «Jouer un rôle essentiel dans l'amélioration des structures de commercialisation des produits périssables :

- du point de vue économique, concentrer en un même lieu des tonnages suffisants, en fonction de l'offre et de la demande, pour fixer une référence de prix objective.

- du point de vue technique, alléger les frais de commercialisation par des installations adaptées, bien desservies par la route et par le chemin de fer, et pour Nantes, la voie maritime.

Le M.I.N. remplace l'ancien marché de gros situé dans le quartier du Champ de Mars, où il s'exerçait dans les Halles Centrales, construites en 1936 et dans les magasins de grossistes établis à proximité.

La nécessité d'améliorer le fonctionnement du Marché et la circulation des produits a conduit les responsables de l'opération à fixer le choix de l'emplacement sur l'Île Sainte-Anne, situation exceptionnelle entre les deux bras de la Loire, à proximité :

- de la Gare de Nantes-État, où fonctionne le régime accéléré des transports de marchandises.

- du Quai Wilson, où se trouvent implantés les hangars à primeurs (réception des fruits et légumes importés par voie maritime).

- enfin, cet emplacement bénéficie d'une desserte urbaine intéressante.

Classé comme tel par décret du 10 Août 1965, le M.I.N. a ouvert ses portes le 31 mars 1969. Initialement installé sur une superficie globale de 16 ha 1/2 (9 ha dépendant du domaine public communal ; 7 ha 1/2 du domaine public ferroviaire), le M.I.N. s'est agrandi en 1985, avec une surface accrue de 4 ha, où sont implantés des libres-services et diverses activités, dont les entrepôts frigorifiques.

Réalisé sous le contrôle du Ministère de l'Agriculture, le Marché est géré par une Société d'Économie Mixte, la SEMMINN, créée le 24 octobre 1959. Cette société est administrée par un Conseil de 12 membres, représentant :

- les Collectivités Locales (56 % du Capital - Ville de Nantes et Département) ;

- les Organismes Centraux (Caisse des Dépôts et SCET) ;

- les Organismes Locaux (Chambre d'Agriculture - Chambre de Commerce et d'Industrie - Caisse Régionale du Crédit Agricole - Association des Concessionnaires du M.I.N.).

Le Préfet de la Région des Pays de la Loire, Préfet de la Loire-Atlantique, a été nommé, par décret, Commissaire du Gouvernement auprès de la SEMMINN.

La conception du M.I.N. est fondée sur une idée directrice résultant d'une option de base : la polyvalence du Marché.

- la poissonnerie qui a nécessité des installations spécifiques.

- l'ensemble des grandes activités du Marché (fruits - légumes - beurre - œufs - fromages - salaisons - volailles - gibiers) et produits divers et fleurs.

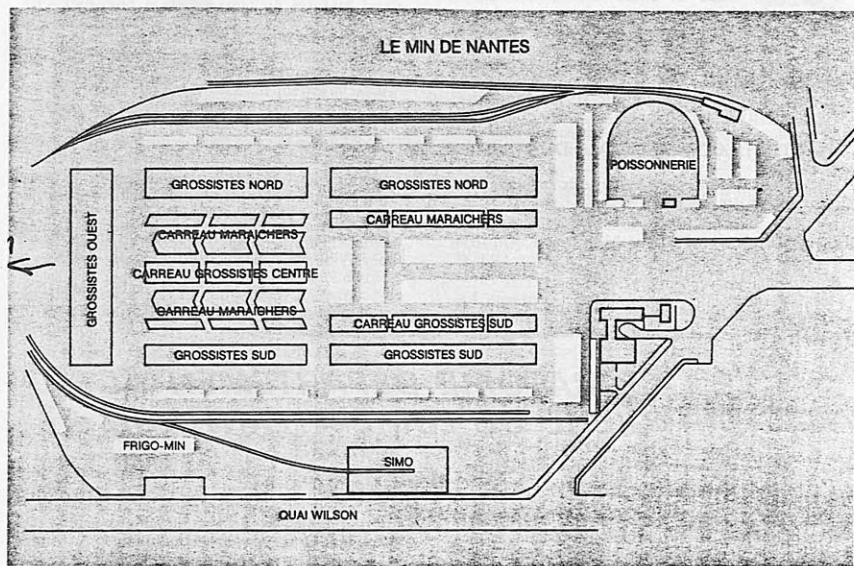
Les bâtiments (cf. plan) :

- un bâtiment ouest - 5 168 m² - divisé en 6 cases - desservies par 4 épis ferroviaires.

- un bâtiment Nord et un bâtiment Sud composés de 32 cases chacun, dont les surfaces closes sont respectivement de 216 et 144 m².

- un carreau couvert de 14 000 m² reliant les bâtiments Ouest aux bâtiments Nord et Sud.

A cet ensemble viennent s'ajouter la poissonnerie et le bâtiment administratif ; les entrepôts frigorifiques, les cases alimentaires et les activités diverses se trouvant dans la partie en extension.



- La poissonnerie établie sur une surface de 4 855 m² est approvisionnée exclusivement par route. Les tonnages proviennent à 80 % du Finistère, du Morbihan, du Pas-de-Calais. La poissonnerie (autour de 10 000 tonnes) sert en premier lieu la clientèle locale et celle des Pays de Loire.

- Le tonnage global de 335 000 tonnes de fruits et légumes traité par les grossistes se ventile de la façon suivante :

- Production maraîchère locale	150.000 F
- Apport métropolitain	90.000 F
- Importations	95.000 F

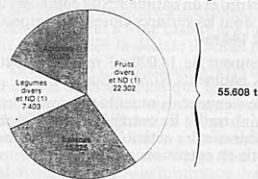
PRINCIPALES DESTINATIONS

Marchés français (par ordre décroissant d'importance)	
Région parisienne (Rungis)	tout produit
Normandie	tout produit
Nord et Est	laitue - mâche - carotte primeur - poireau
Centre	
Aquitaine	

Marchés étrangers	
Angleterre	carotte primeur (90 %), un peu de laitue
Allemagne	laitue (95 %) - mâche (100 %) - poireau - radis
Suisse	laitue

TRAFIC PAR FER

"FRUITS ET LEGUMES"
Tonnages 1978 des envois sur le MIN



(1) non déterminés

Tonnages 1978 des expéditions sur le MIN

Légumes divers et ND (11)	11.751
Salades	7
Agurmes	85
Pommes de terre	27
Fruits divers et ND (1)	94

(1) non déterminés

ACTIVITÉ COMMERCIALE DU M.I.N.

La production maraîchère, partie de l'exploitation, emprunte quatre voies :

- 5 % de cette production sont expédiés sur le marché de Rungis,
- 10 % sont vendus sur le MIN par des maraîchers dits producteurs-vendeurs,
- 25 à 30 % sont apportés à une coopérative, la

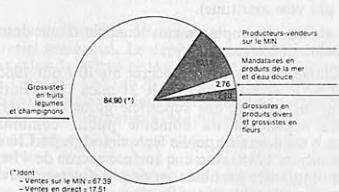
Coopérative Maraîchère du Val de Loire Nantais (une des plus importantes de France),

- 50 à 60 % sont livrés à des grossistes-expéditeurs exerçant leur activité sur le MIN.

La Région expédie plus de 80 % de sa production maraîchère dans différentes régions françaises et à l'étranger :

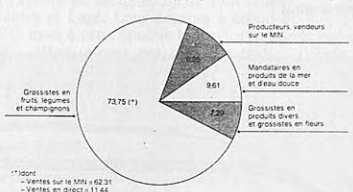
- Région parisienne,
- Région Nord-Est,
- Région Alsace-Lorraine,
- Région Sud-Est,
- Région Centre, et sur l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique.

REPARTITION DE L'ACTIVITÉ COMMERCIALE 1978 SUR LE MIN Tonnages en %



(*) Ident
- ventes sur le MIN : 6730
- ventes en direct : 1751

REPARTITION DE L'ACTIVITÉ COMMERCIALE 1978 SUR LE MIN Chiffre d'affaires en %



(**) Ident
- ventes sur le MIN : 6231
- ventes en direct : 1144

Le port de Nantes joue un rôle important dans l'économie nantaise, notamment en matière de transit d'importations de fruits et légumes.

Bon nombre de régions françaises ont une partie de leurs besoins satisfaite à partir du port de Nantes».

Source : Document de la SEMMINN
le M.I.N. - 1969-1979

LE LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL D'HYGIÈNE DE LOIRE-ATLANTIQUE

En 1898 fut créé un Laboratoire de Bactériologie sous la poussée de plus en plus forte d'une science nouvelle ayant pris son plein essor à la fin du XIX^e siècle : «la Microbiologie».

A PARIS, ce fut Louis PASTEUR qui apporta une

contribution magistrale à son développement en s'illustrant par des découvertes remarquables. A sa mort en 1895, il laissera son nom à un ensemble de centres de recherches de haut niveau, réputés en France et à l'étranger : «Les Instituts Pasteur». C'est de cette épo-

que que date le projet de fonder à Nantes un Institut Pasteur ; le développement de la Microbiologie et l'avènement de l'ère Pastorienne influencèrent les esprits nantais.

Il fut alors décidé d'adjoindre au Laboratoire de Chimie Agricole, fondé en 1850 par Adolphe BO-BIERRE et aujourd'hui dénommé Station Agronomique, la construction d'un Laboratoire de Bactériologie, ces deux services étant réunis sous le même nom : INSTITUT PASTEUR de Loire-Inférieure.

Ce projet fut soumis au Conseil Général de Loire-Inférieure le 22 août 1895, puis adopté en janvier 1896. Les travaux furent achevés en 1898, et les deux services passèrent sous tutelle départementale.

C'est à cette date que le Docteur Gustave RAPPIN, né le 25 février 1851 à Nantes, prit la direction du nouveau Laboratoire de Bactériologie ; il assurera cette fonction pendant plus de 40 ans.

L'Institut Pasteur de Nantes demeura bien distinct de l'Institut Pasteur de Paris et ne deviendra jamais une de ses annexes provinciales, mais ce nom donné aux deux laboratoires nantais subsistera pendant de très longues décennies dans l'esprit des vieux Nantais.

Le Laboratoire de Bactériologie et la Station Agronomique étaient deux constructions parallèles dressées sur un vaste terrain délimité à l'est par le Boulevard Victor Hugo, dont l'élaboration fut achevée en 1885, à l'ouest par la ligne de chemin de fer Nantes-Pornic, et au nord par la Boire de Toussaint.

A partir de cette fin du XIX^e, le Laboratoire de Bactériologie rendit les plus grands services à l'intérieur et parfois même à l'extérieur du département, grâce à la compétence et aux qualités de chercheur de son fondateur et directeur, le Docteur RAPPIN.

Le Personnel était restreint : un assistant Louis SOUBRANNE et un garçon de Laboratoire. Le Laboratoire était d'autre part ouvert à différents stagiaires qui, tout en apportant une aide efficace, s'efforçaient de poursuivre des recherches personnelles. Il faut noter qu'à cette époque, il n'existait que peu de laboratoires susceptibles d'accueillir des chercheurs de haut niveau. De plus, l'organisation et la disposition du Laboratoire de Bactériologie conçues par le Docteur RAPPIN lui-même, permettaient l'utilisation de ses nouvelles installations afin de poursuivre des travaux de recherche. Ainsi, le docteur FORTINEAU (1878-1922) fut-il un des nombreux chercheurs à mettre au point une méthode de traitement efficace dans certaines maladies infectieuses : il essaya de faire synthétiser par une culture de Bacilles Pycocyaniques (responsables à l'époque d'une très forte mortalité dans les services hospitaliers) un antibiotique à l'exemple de Fleming, qui fit élaborer la Pénicilline par une culture de champignons.

En ce qui concernait l'organisation interne du service, le Laboratoire de Bactériologie était constitué par différentes salles situées de plain-pied et desservies par deux couloirs perpendiculaires. On notait ainsi la répartition suivante : deux laboratoires contigus, l'un réservé au directeur et l'autre au préparateur, un très grand laboratoire de 14 m sur 6 m, le cabinet du directeur et une bibliothèque. A ce même niveau, s'ouvraient aussi une salle où étaient consignés tous les renseignements utiles aux études épidémiologiques, une autre petite salle réservée aux opérations et une dernière pièce destinée à la conservation et à la distribution des sérums. Autour de ce bâtiment central, se situaient l'animalerie, où étaient élevés les animaux d'expérience (cobayes, lapins, souris, rats) et une écu-

rie permettant de recevoir 5 ou 6 chevaux.

Après un séjour fructueux de quatre ans dans la capitale, où il soutint brillamment sa thèse, et où il se livra à des recherches importantes en microbiologie et en histopathologie, le Docteur RAPPIN entra donc au Laboratoire de Bactériologie. Là, il se consacra à la poursuite assidue de ses travaux sur deux maladies redoutables et toujours actuelles : la Tuberculose et le Cancer. Ses observations furent consignées dans un certain nombre de communications ou de publications à l'Académie des Sciences ou de Médecine. Dans le domaine du Cancer, ses travaux engendrèrent de nombreuses publications et confrontations avec d'autres scientifiques, tandis que ses recherches sur la Tuberculose aboutirent à la fabrication d'un vaccin assez largement utilisé, mais très vite concurrencé par le B. C. G. Le seul regret qui pourrait être formulé au regard de ses travaux est l'indépendance avec laquelle il a mené ses expérimentations. En effet, il n'a jamais eu recours aux conseils d'éminents scientifiques qui évoluaient dans la sphère pastorienne d'alors.

Quant à son assistant, Louis SOUBRANNE, il lui fut un dévoué collaborateur tout au long de ces quarante années d'intenses réflexions. Bien que non formé à la rigueur scientifique, le Docteur RAPPIN l'initia à différentes méthodologies et de ce fait, l'intéressa à la Bactériologie, à laquelle il se voua toute sa vie.

Dix ans après la disparition du Docteur RAPPIN, le Laboratoire Départemental d'Hygiène s'était scindé en deux sections : l'une pratiquant des analyses d'eaux, l'autre des analyses médicales. Deux directeurs en assumaient la responsabilité, le Professeur LAS-SAUSSE et le Docteur GAULTIER ; le personnel était encore bien modeste : quatre techniciens et une femme de service.

En 1962, le Laboratoire des Eaux commença à prendre une certaine importance, lorsque le contrôle des eaux d'alimentation fut mis en place dans toutes les communes du Département. En 1971, ce sont les eaux de mer qui ont inquiété le Ministère de la Santé Publique et les agents du Laboratoire ont pris le chemin hebdomadaire des plages pendant la saison estivale. Dans cette même période, l'Agence de Bassin Loire Bretagne a lancé une grande opération d'inventaire de la qualité des eaux superficielles en y associant le Laboratoire.

Pendant ce temps, le Laboratoire d'analyses médicales progressait aussi. Vers 1950, il assura les analyses de la Transfusion Sanguine, de l'Hôpital Bellier et du personnel de la Mairie de Nantes ; il participa à la lutte antituberculeuse et antivénéérienne dans les Dispensaires et les Maisons d'Arrêt du Département.

L'ouverture d'établissements publics comme le centre psychiatrique du PONT-PIETIN à Blain a entraîné la mise en place d'un équipement approprié et d'un personnel spécialisé en Biologie médicale.

En 1980, une nouvelle construction en bordure du Boulevard Victor Hugo est venue compléter les anciens bâtiments devenus trop exigus. Actuellement le Laboratoire d'Hygiène, service du Département, emploie 26 personnes, réparties en 3 sections :

- un laboratoire de Biologie médicale,
- un laboratoire de Bactériologie,
- un laboratoire de Chimie.

Un directeur et un directeur-adjoint assurent la responsabilité de l'ensemble : le personnel comporte 3 ingénieurs, 11 techniciens et laborantins, 2 aides de laboratoire, 1 préleveur, 1 secrétaire régisseur comp-

table, 3 secrétaires dactylographes et 4 femmes de service.

Le Laboratoire de Biologie Médicale reçoit les prélèvements de diverses origines : hôpitaux départementaux, centres de convalescences, dispensaires, maisons d'arrêt mais aussi de clients privés venant au Laboratoire faire pratiquer leur prise de sang. Les analyses peuvent concerner l'Hématologie, la Sérologie, l'Hémostase, la Chimie Biologique ou la Bactériologie. L'équipement très automatisé est équivalent à celui d'un laboratoire d'analyses médicales privé. L'informatisation est en cours de réalisation.

Le Laboratoire de Bactériologie est agréé par le service du Contrôle de la Qualité (anciennement Service des Fraudes) pour 3 départements. Il pratique les analyses d'aliments distribués dans les cantines, les grandes surfaces etc... mais aussi les analyses de lait, glace, pâtisserie ; il recherche les porteurs de germes dans le personnel des cuisines, contrôle la propreté des mains, des surfaces, des récipients. Les organismes demandeurs peuvent être des médecins du travail, des comités d'entreprise, des Sociétés hôtelières, des usines, des inspecteurs sanitaires dépendant de la D.D.A.S.S. ou du contrôle de la qualité. La Bactériologie des Eaux représente aussi une activité importante de ce service, que ce soit des eaux d'alimentation, des eaux de baignades ou des eaux usées.

Le Laboratoire de Chimie réunit plusieurs agréments officiels en particulier, comme Laboratoire Régional de 1^{ère} Catégorie par le Ministère de l'environnement et par le ministère de la Santé publique. Il a été choisi par l'Agence de Bassin pour participer à

l'inventaire des Eaux Superficielles et pratiquer les analyses d'eaux usées servant au calcul des redevances pollution. Son domaine d'action concerne surtout la chimie des eaux de quelques origines qu'elles soient (eaux de réseau, eaux de rivières, eaux usées, eaux de baignades). Les interlocuteurs sont excessivement variés étant donné la diversité des problèmes posés, ce sont :

- des syndicats intercommunaux d'alimentation en eau potable,
- des services municipaux (Nantes, St-Nazaire, etc...)
- la Direction Départementale des Interventions Sanitaires et Sociales,
- des sociétés productrices d'eaux de réseau ou d'eaux embouteillées,
- l'Agence de Bassin Loire Bretagne,
- le Service d'Assistance Technique à l'Exploitation des Stations d'Épuration,
- le service d'essais et de recherche sur les équipements de dépollution des eaux,
- les Directions de l'Industrie, de l'Agriculture,
- le Port Autonome de Nantes - Saint-Nazaire,
- des sociétés privées et bureaux d'études.

Le but du Laboratoire Départemental est de participer à l'amélioration de l'Hygiène, que ce soit dans le cadre de l'Individu, de ce qu'il consomme ou du milieu dans lequel il vit.

LES INDIENNAGES A NANTES AU XVIII^e SIÈCLE

Au 18^{ème} siècle, les faubourgs de Grande et Petite Biesse, ainsi que celui de Vertais, égrènent la série de leurs îles entre le quartier de la Madeleine et celui de Pirmil. A part quelques maisons regroupées autour d'un axe N.S. qui canalise la circulation, il s'agit encore d'immenses prairies.

La présence de ces vastes étendues herbeuses largement bordées par les eaux de la Loire explique le nombre et l'importance des «indiennages» qui vont s'y implanter pendant la deuxième moitié du siècle, et qui contribueront dans une large mesure au renom et à la prospérité de notre ville.

Les «Indiennes», ces cotonnades imprimées venues tout d'abord d'Extrême-Orient, ont connu une grande vogue en Europe au 17^{ème} siècle. Mais pour qu'elles ne concurrencent pas l'industrie textile française, elles ont été, dans notre pays, interdites à l'importation. En 1714, le «trompette Juré» Jean Nivet a publié «à son trompe» par la ville de Nantes, une ordonnance royale signifiant l'interdiction «d'introduire et faire entrer dans le royaume aucunes toiles peintes et autres étoffes provenant du cru et fabriques des Indes, de Chine et du Levant, ou faites à l'imitation des dites fabriques».

Interdit de vendre, interdit de fabriquer ; on ne badine pas avec la prohibition, et les archives de notre

ville sont pleines des traces des procès intentés aux contrevenants.

Cependant, le protectionnisme à la Colbert perd peu à peu de son intransigeance. Par ailleurs, les cotonnades imprimées peuvent constituer un excellent moyen d'échange dans le commerce fructueux que les grands négociants négriers nantais développent de plus en plus largement depuis le début du siècle.

En 1759, la prohibition est abolie.

La même année, s'ouvre la première manufacture : celle de Mr Langevin, sur la rive nord de l'île de Petite Biesse, et, dès l'année suivante, c'est Gergerat qui, avec Landry, ouvre un établissement similaire sur une rive de l'Erdré, auprès du Port Communeau. Bien d'autres viendront ensuite relayer ces deux pionniers ou monter de nouvelles manufactures (praticiquement toutes dans les «îles de Loire»). Parmi eux, l'histoire a retenu entre autres, les noms de Pelloutier, Davier, Forestier, Kuster, Falegan, Rother, Favre et Petitpierre.

*
*

Imprimer des tissus représente à l'époque un travail d'une étonnante complexité :



«Paul et Virginie». Toile imprimée polychrome, vers 1800.
de la Manufacture Favre, Petitpierre et Cie. Musée des Salorges, Nantes.

La toile, toile de lin ou la plupart du temps toile de coton, arrive le plus souvent blanche.

Trempée dans une cuve d'eau tiède, elle est lavée battue au foulon, relavée (toujours à l'eau claire et courante, d'où la nécessité d'être au bord d'une rivière). Pour qu'elle atteigne un blancheur éclatante, on la passe ensuite dans un bain de bouse de vache. Une fois rincée, elle est exposée quelques jours au pré. Enfin, on la trempe dans de l'eau contenant une certaine proportion d'acide sulfurique.

A ce moment, elle est prête pour l'impression. Imaginons l'une des opérations les plus simples : l'impression sur fond blanc de motifs rouges (le rouge est demandé à la «garance» qu'on obtient à partir de la racine d'une plante cultivée dans le Nord de la France, et par la suite, en Alsace, puis dans le Midi). La pièce de tissu passe dans les mains d'un ouvrier qui la marque régulièrement du motif souhaité, à l'aide d'une planche de bois gravée imprégnée d'un «mordant» qui doit aider la couleur à se fixer. Si le motif contient plusieurs nuances allant du rouge au rose, il faut utiliser autant de planches sculptées, trempées dans des mordants différents.

Le tissu est alors plongé 2 à 3 heures dans l'eau courante. Une fois sorti, on le bat, on le tord ; au besoin, on lui fait subir un nouveau bain de bouse.

Vient ensuite le «garantage», opération décisive car c'est d'elle que dépendent la beauté et la solidité des couleurs : la pièce de toile imprégnée de mordant est passée dans une chaudière contenant plus ou moins d'eau mêlée de garance. Il faut progressivement porter cette eau à la température convenable, ce qui, avec les moyens de chauffage de l'époque, n'était pas une opération aisée.

Après un nouveau lavage à la rivière, les pièces sont battues, étendues à l'envers sur le pré, arrosées souvent pour ralentir le séchage. S'il le faut, on les fait bouillir

dans un dernier bain de bouse et on les remet au pré. Tout se termine, pour les pièces de luxe, par le satinage qui consiste à froter le tissu de cire blanche, et à le liser ensuite avec un caillou rond bien poli.

Pour le bleu (obtenu à partir de l'indigo, une plante qui vient alors de Floride), les opérations sont aussi nombreuses et complexes, mais le mordant utilisé pour le garantage est remplacé par une composition qui empêche au contraire l'indigo de se fixer, et la teinture se fait à froid, en réservant les autres tons grâce à une préparation spéciale.

Mêmes opérations compliquées pour les jaunes, demandés à la «gaude», une plante de la famille du réséda.

Imaginons ce que peut être l'impression de certains tissus, où l'on décompte parfois jusqu'à 18 couleurs !!

*
*

La production nantaise des indiennes est d'une grande diversité.

C'est qu'elle s'adresse à deux types de clientèle bien différents l'un de l'autre. Il lui faut d'abord confectionner les tissus destinés à la traite — les produits qui doivent séduire les rôtelets des côtes africaines sont souvent de dessins assez frustes, surtout quand ils prétendent évoquer la faune africaine, traitée avec une imagination naïve. Ils sont la plupart du temps uniquement teints de rouge et de noir. Cette production de moindre qualité est fabriquée en quantités considérables : pour «traiter» 300 nègres sur les côtes africaines, un navire nantais embarquait environ 800 pièces de tissu, mais ce sont des dizaines de navires qui quittent chaque année les quais de la Fosse pour leur fructueux «commerce triangulaire» d'où l'importance prise de bonne heure par les manufactures d'indiennes

nanteses «Les Petitpierre ont, à eux seuls, imprimé 25.000 pièces pendant la seule année 1785).

C'est qu'il faut ajouter, aux produits de traite, ceux qui sont destinés au marché intérieur. Ce sont les produits «haut de gamme», dont certains sont imprimés de motifs d'un dessin admirable, reproduisant des scènes d'une élégante variété : on s'inspire des livres célèbres (Don Quichotte, Paul et Virginie), ou des «chinoiseries» très en vogue à cette époque; on se réfère à l'antiquité (combat des Horace et des Curiaee) voire à des faits d'actualité (serment prêté à Louis XVI par les députés aux États-Généraux...). Le très beau livre de B. Roy «Une capitale de l'indiennage : Nantes» contient en illustration un grand nombre d'exemples de ce genre.

Ces dessins d'une étonnante finesse sont coloriés d'un grand nombre de tons, en particulier, les «calancas» de luxe pour l'ameublement.

* *

On comprend que ce genre de travail ne puisse s'exécuter que dans des conditions très particulières. Il faut, nous l'avons vu, disposer de vastes prés en bordure de rivière sur lesquels on puisse étaler les pièces de tissu une bonne partie de l'année : Nantes possède ces eaux et ces prés. Son climat modéré lui permet par ailleurs de dérouler de Mars à Octobre des activités dont un grand nombre ont lieu en plein air.

Il faut également de vastes ateliers propices au nombre et à la diversité des travaux à exécuter. Il faut une main d'œuvre nombreuse et spécialisée. Ici, chacun a une place bien définie dans la série des opérations, depuis les gamins chargés d'apporter au fur et à mesure les pièces de tissus ou les ingrédients nécessités par le déroulement des activités, jusqu'aux graveurs chargés de concevoir les dessins qui seront imprimés sur les pièces d'étoffe, et dont certains constituent de véritables œuvres d'art.

Ce sont des centaines d'ouvriers qui sont regroupés dans ces manufactures (la fabrique de Mr Pelloutier en employait 600). Leur sort est très différent de celui des «compagnons» qui travaillent aux côtés des maîtres-artisans dans les échoppes de la ville. Sans doute leur travail est-il plus pénible, mais une fois l'atelier quitté, ils redevennent des citadins à part entière et disposent

d'une entière liberté d'aller et de venir, tandis que les «compagnons» sont encore assujettis à une réglementation très stricte : ils ne peuvent guère choisir leur patron et ne le quittent qu'après avoir reçu de lui un «congé» en bonne et due forme, que le maître-artisan peut refuser ; leur salaire est amputé de la pension qu'ils lui doivent car ils sont tenus de loger chez lui et de manger à sa table, comme les apprentis ; ils sont traités comme des pensionnaires, ne peuvent sortir la nuit, et leur sortie du Dimanche prend fin à 22 heures.

L'ouvrier des manufactures, lui, possède son propre logement, et son salaire, bien que modeste, est largement supérieur à celui du compagnon. Aussi observe-t-on paradoxalement à l'époque moins de conflits du travail dans le monde des manufactures que dans celui de l'artisanat.

* *

Quant aux grands «indienneurs», ils constituent, dans la ville, un monde à part. Ce sont pour beaucoup d'entre eux des protestants venus de Suisse (certains sont des descendants de protestants exilés au lendemain de la Révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV). Ils ont souvent amené avec eux leurs maîtres graveurs.

Quoique bien tolérés par les autres notables, ils préfèrent souvent se marier entre eux ; ils ont même un quartier réservé au cimetière. Certains, tels Pelloutier ou Petitpierre, fondent de véritables dynasties.

Comme tous ces «Messieurs du Commerce», les Indienneurs sont gens importants : l'empereur d'Autriche, Joseph II, étant venu à Nantes en Juin 1777, c'est Mr Pelloutier qui le conduisit au Cercle Musical, où cet empereur-musicien «fit sa partie sur la basse».

* *

Bernard Roy a longuement étudié ces personnages qui ont tant contribué à l'essor économique nantais au XVIII^e siècle, dans un bel ouvrage illustré de nombreuses et magnifiques reproductions d'indiennes : «Une capitale de l'Indiennage, Nantes», qui mériterait une réédition.



Indienne destinée à la traite

LE QUAI HOCHE ...



«La maison du Quai Hoche est comme une grande volière, promenoir aérien où le jour le bat, où maints oiseaux dénouent la fumée bleue des vitres. Je n'ai rien habité de semblable si ce n'est une échoppe de rêve, balcon tranquille au bord du fleuve, quelque part dans la nuit des temps. Des géraniums, des lierres, dans d'énormes pots ruissent tout le long du premier étage, de ce côté qui baigne dans la Loire, qui est comme l'avant-scène de l'arche.

Je hante un monde de préaux, de tilleuls, d'habitation bon marché, une petite chambre sur le midi, juste au-dessus de la cour».

C'est la description que donne René-Guy Cadou dans «Mon enfance est à tout le monde»(1) de sa nouvelle demeure lorsqu'il vint habiter à Nantes avec ses parents, en 1930, où son père venait d'être nommé Directeur de l'École Publique des garçons du Quai Hoche au n° 5.

Toute la famille quitte St Nazaire et la Brière natale, une nouvelle vie commence pour cet adolescent de 10 ans, dans la cité d'Orphée.

«Je passerais des jours entiers à la fenêtre, assis sur le rebord en zinc, les pieds ballants, comme une eau tiède qui lâche des bulles. Ce sont toujours les mêmes carrioles qui brinqueballet sur le Quai, porteuses de lourdes caisses de biscuits, de pains de savon, de ferraille. Là-bas, vers l'Ouest, le Pont Transbordeur comme une balance de pharmacien sous le globe des

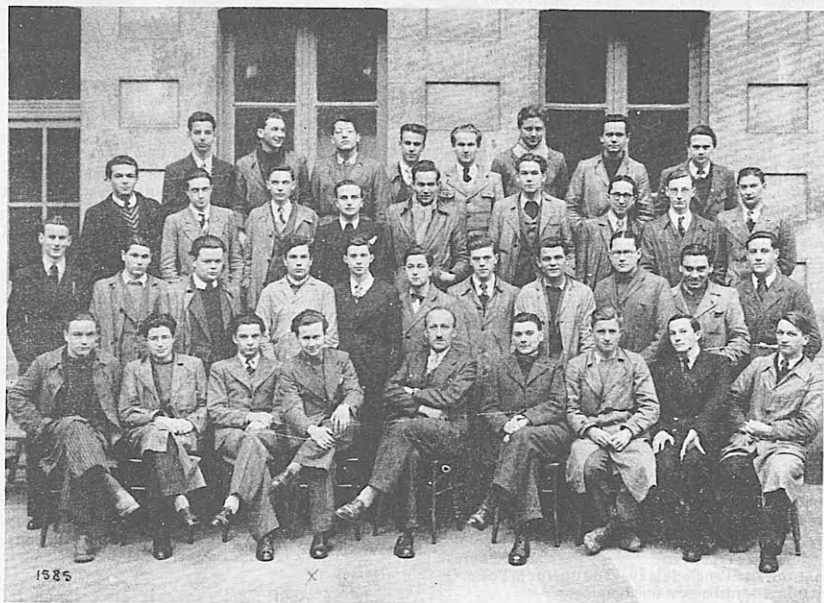
nuages. Un ciel de crin s'abat sur les façades silencieuses de l'Île Gloriette, s'égoutte le long de roues qui ne portent plus d'empreintes, qui ne connaissent plus le pas des promeneurs. On pense à des chiens errants, à des poubelles renversées, à de vieilles coques de navires comme de malles odorantes, et ce n'est rien qu'une presque île morte, une vieille limousine dans la nuit qui ne vit plus que des feux fixes d'un garage.

C'est le jour encore ; les gratte-ciel de Sainte Anne, le Dôme de l'Église Saint Louis et l'or de la coupole tombe par plaques, Fantômas remplit ses poches».

De 1931 à 1939 le jeune René-Guy fréquente le Lycée Clémenceau où je l'ai bien connu, durant les récréations du soir, où nous nous retrouvions dans un groupe d'amis communs.

Voici de nouveau ce temps qu'il évoque :

«Quatre fois par jour je traversais la Loire. J'aimais le froid vif de sept heures, le cheval hésitant sur le pavé en bois du Pont de la Madeleine, le teint pâle des maraichers. Il n'était pas de matin que je ne m'arrêtasse au-dessus de l'arche majeure du pont ; les mains crispées sur la balustrade, je m'empêtrais dans les tourbillons de l'eau, j'allais donner durement du front contre un pilier et libéré soudain, j'appréhendais la grande rue matinale où les carrioles de la banlieue déversaient sans relâche leur butin de la nuit. Le second bras de la Loire n'était pas encore comblé».



Classe de Philosophie au lycée Clémenceau 1938-39 (Au premier plan, on reconnaît le poète René-Guy Cadou, mort à 31 ans)

En ce Quai Hoche où il passa neuf années de son existence, deux événements marquants survinrent qui retentirent fortement sur son devenir.

Il eut l'immense douleur de perdre sa mère en Mai 1932. Il raconte cette perte irremplaçable dans des pages émouvantes.

«Il était bien dix heures. Un camion passa sur le quai et la maison tout entière en fut ébranlée. Maman eut un petit mouvement de paupières, ouvrit tout grands les yeux, les referma à demi, ses lèvres tremblèrent. La vieille couturière s'approcha et nous dit «c'est fini!».

Quelques temps après, «alors que les cours au Lycée lui pesaient de plus en plus», «aux environs de Pâques, il rapporta de bonnes notes à son père. Ah ! comme dans sa tristesse, il semblait heureux !

Le soir, de retour Quai Hoche, dans la cuisine rouge et blanche, après dîner, il me lut les poèmes qu'il écrivait à vingt ans. Il y avait trois gros cahiers serrés dans un tiroir de son secrétaire. Je crois bien que c'est ce soir-là que tout a commencé. Le lendemain, je me trouvais assis devant la fenêtre de ma chambre avec une feuille blanche sur mes genoux»(3).

Ce fut le déclin pour notre camarade.

«Il y eut ainsi trois ou quatre ans, après la mort de Maman, écrit-il, jusqu'à cet après-midi où je passais Place Bretagne» et où il passa dans la librairie de Michel Manoll :

«Dans un décor d'illusions

De pigeons envolés et de marché aux puces»(4)

et ce fut le départ de sa courte mais fulgurante aventure de poète.

En Mars 1951, alors qu'à Louisfert, près de Chateaubriant, où il était instituteur, il allait quitter à tout jamais son admirable compagne : Hélène Cadou, également poète au chant délicat, ainsi que tous ses amis, dans le poème «Tout Amour», il témoigne :

«Oh père ! j'ai voulu que le nom de Cadou Demeure un bruissement d'eau claire sur les cailloux Plutôt que le plain-chant la fuge musicale Si tout doit s'expliquer par l'accalmie finale Lorsque le monde aura les oreilles couchées»(5).

Aussi, jeunes amis des Annales qui lisez cette évocation, n'hésitez pas, si vous ne l'avez déjà fait, à lire l'œuvre de René-Guy Cadou dans les éditions rarissimes de l'éditeur et ami de toujours : Sylvain Chiffolleau, ou dans les œuvres poétiques de Pierre Seghers ou dans ce livre «Mon enfance est à tout le monde» dans lequel j'ai puisé de nombreuses citations.

Comme nous tous, vous découvrirez un authentique poète de chez nous, un merveilleux compagnon pour qui l'amitié n'était pas un vain mot.

Robert JOUBIER

en hommage à Madame Hélène Cadou qui vint plusieurs fois témoigner aux matinées de la Société Académique.

Notes :

(1) (2) (3) René-Guy Cadou «Mon enfance est à tout le monde» éditeur : Jean Munier. Sept. 1969.

(4) René-Guy Cadou étude de Michel Manoll. Collection «Poète d'aujourd'hui» Pierre Seghers : éditeur.

(5) «Hélène ou le Règne Végétal» Pierre Seghers ou «Poèmes choisis» éditeur : Sylvain Chiffolleau.

LA PLACE VICTOR MANGIN

La place Victor Mangin prête souvent à confusion. Quand j'interrogeais les élèves venus visiter le Musée Postal, je leur demandais qui était Victor Mangin. La plupart l'ignorait, mais certains me répondaient qu'il s'agissait d'un Général de la Guerre 1914-1918. Oui, mais ce Général s'appelait Charles Mangin et la place porte le nom de Victor Mangin.

Je leur expliquais alors en détails qui avait donné son nom à l'ancienne place Pirmil.

Le 6 Octobre 1777 fut donnée l'autorisation d'organiser une «PETITE POSTE» à NANTES, au Sieur Victor Mangin, qui était architecte et entrepreneur. Son fils, Victor également, fut journaliste sous la Restauration. Son arrière-petit-fils Monsieur Giraud-Mangin, que bon nombre de Nantes ont bien connu, était conservateur de la Bibliothèque Municipale de Nantes.

Victor Mangin Père suivit l'exemple de la «Petite Poste» de Paris, créée par Piaron de Chamousset quelques années auparavant.

Le bureau central fut établi quai Flesselles, puis transféré place Graslin et ensuite rue Dauphine - actuellement rue Jean-Jacques Rousseau - Ce bureau se trouvait à l'angle de la rue et du quai de la Fosse. On y trouve actuellement une librairie.

A cette époque, le personnel comprenait : un Directeur (Victor Mangin) un contrôleur (M. Mussault) six

facteurs pour le service de la Ville et des faubourgs, trois facteurs pour le service de la campagne, deux surnuméraires, cinquante huit ruralistes en ville, vingt sept à la campagne.

Victor Mangin publie alors l'annuaire commercial de Nantes.

La «Petite Poste» fonctionne admirablement bien.

En 1778, le sieur Loliot possesseur du privilège de la correspondance maritime, donne sa commission à Victor Mangin déjà fondateur de la «Petite Poste» de Nantes.

Le Siège et le Bureau général sont installés rue Dauphine où fonctionnent déjà la Petite Poste de Nantes.

C'est là que paraît la «Feuille Maritime Nantaise», journal d'informations maritimes, coloniales et économiques, dont Victor Mangin est naturellement le rédacteur.

Les temps révolutionnaires approchent et à partir du 1^{er} Janvier 1792, l'exploitation du Service des Postes se fait en régie par le soin d'un Directoire composé d'un Président, et de quatre administrateurs. C'est la fin de la Petite Poste et de la Poste Maritime de Nantes.

Le 26 Août 1886, l'ancienne place Pirmil fut renommée Place Victor Mangin, en souvenir du créateur de la Petite Poste de Nantes et de son fils l'ardent

393, 1662
393, 1662
Monsieur
Monsieur Le Beau
20. sept. Janvier 10.
2011
13
A Nantes

Lettre en port. dû remise au boitier
1792.

polémiste Victor, Aimé, Napoléon, Eugène Mangin, journaliste publiciste, imprimeur, né à Nantes le 10 Février 1819, mort en sa ville natale le 7 Novembre 1867.

Il créa le journal «L'Ami de la Charte», qui lui causa bien des ennuis :

Pour «avoir cherché à troubler la tranquillité publique en excitant le mépris et la haine des citoyens contre le clergé de France», il séjourna un peu plus de deux mois à la prison du Bouffay pendant la Restauration.

A sa sortie, il mentionna dans une petite brochure toutes les péripéties de cet emprisonnement.

Pour ces affaires, il subit également deux condam-

nations, en plus de ses soixante dix jours à la prison du Bouffay.

Victor Mangin ne démissionna pas et fonda le journal «Le Petit Phare» auquel succéda «Le Phare de la Loire».

En 1853, Victor Mangin a son bureau de rédaction au 25 quai de la Fosse et le journal sort de l'imprimerie du Commerce 10, rue Neuve des Capucins à Nantes.

Le Phare de la Loire existera jusqu'à la dernière guerre mondiale, sans avoir, pour autant, gardé les convictions politiques de ses fondateurs. Devenu journal de collaboration pendant la guerre 1939-45, il est remplacé à la libération par «La Résistance de l'Ouest», qui s'appelle maintenant «Presse Océan».

Armand EVE



VISITE CHEZ LE PEINTRE EDMOND BERTREUX

En cette matinée de Septembre, nous avons été reçus amicalement par l'artiste peintre Edmond Bertreux en son Atelier pour faire le choix d'une toile destinée à illustrer ce numéro des ANNALES. D'un commun accord, nous avons retenu ce tableau si suggestif dans sa réalisation. «La LOIRE au Pont de PIRMIL, vers les années 1920».

La disparition de la majorité des éléments qui composent cette œuvre rend attachante cette étude de jeunesse que l'artiste pense avoir réalisée vers 1928.

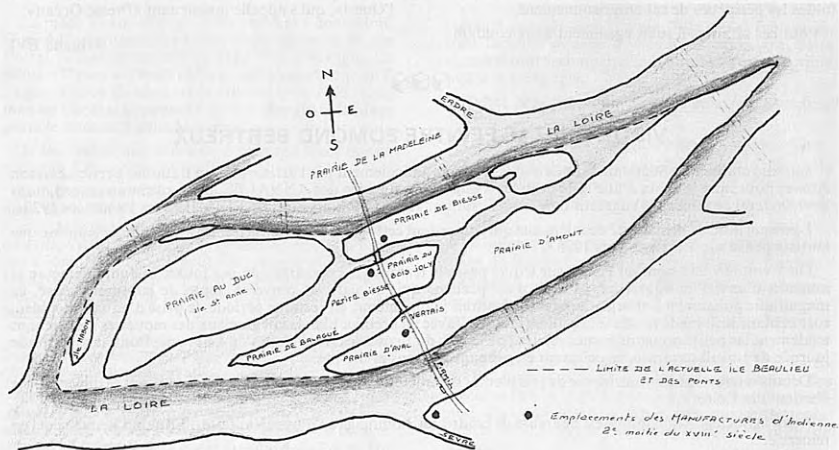
On y voit le vieux pont de Pirmil sur lequel passe le tramway, la construction qui jouxte le pont : demeure et magasin d'un sellier-bourrelier, la toue d'un pêcheur qui, au carreau renversé, tente de capturer l'aloë, ce magnifique poisson bleu et argent, régal des Nantais ; voire même, en certaine période, la prise d'un saumon bleu, rose et blanc brillant de toutes ses écailles (1) et cela, avec au premier plan le vol gracieux des mouettes recherchant avidement les petits poissons blancs rejetés ; de la rive du fleuve, les fines gaules du Chevesne Pontenois qui, leur journée de travail terminée, se délassent en pêchant gardons et brèmes.

Détails rendus dans une harmonie de gris bleutés si caractéristique du talent de l'artiste pour tout ce qui concerne Nantes et la Loire.

Aussi la Société Académique est heureuse de rendre, ici, hommage à l'œuvre Nantaise d'Edmond Bertreux et l'en remercie.

Robert JOUBIER

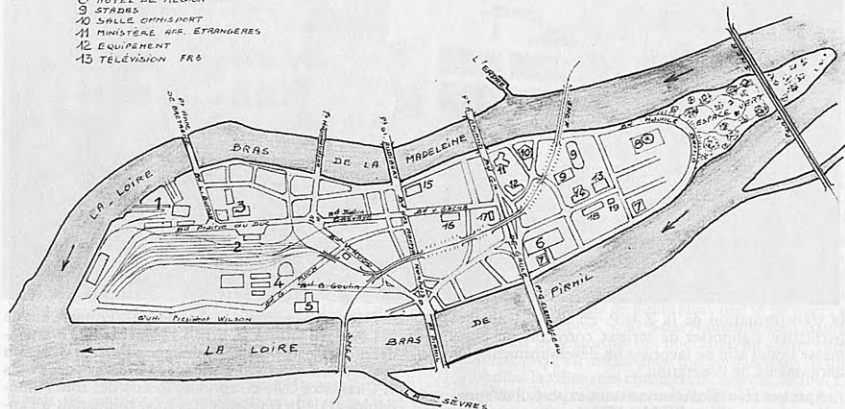
Note (1) : Voir l'article de M. Chouteau : La Pêche en Loire dans les ANNALES N°s 173 et 174.



Les îles de la Loire sous le règne de Louis XV (1715-1774)
hier

LEGENDE

- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 1 CHANTIERS JUDICIAIRES | 14 CONSERVATOIRE DE MUSIQUE |
| 2 CARIS DE L'EST | 15 MINISTERE DES FINANCES |
| 3 CHANTIERS DE BRETAGNE | 16 FOYER DU JEUNE TRAVAILLEUR |
| 4 MARCHE D'INTERET NATIONAL | 17 CENTRAL P.T.T. |
| 5 RAFFINERIE S.A.P. | 18 C.P.R.M. |
| 6 CENTRE COMMERCIAL BEAULIEU | 19 U.N.S.S.A.F. |
| 7 HOTELS (FRANTEL, SOTEL) | |
| 8 HOTEL DE REGION | |
| 9 STADES | |
| 10 SALLE CHAMISSANT | |
| 11 MINISTERE AFF. ETRANGERES | |
| 12 EQUIPEMENT | |
| 13 TELEVISION FR3 | |



aujourd'hui



L'ILE BEAULIEU DE NANTES PETITE HISTOIRE D'UNE URBANISATION



«Avant de ne plus être qu'une île... qui s'est étendue aux dépens du fleuve, le site a été longtemps formé d'un archipel d'îles alluvionnaires et instables, couvertes de prairies à la merci des crues de la Loire, aussi bien en aval qu'en amont»...

«Sa position au Sud de Nantes l'a fait considérer comme un ultime rempart contre toute attaque. Un kilomètre sept cents séparent les rives de la Loire et Mr de CHARETTE en fit la cruelle expérience. La largeur trop importante des bras de la Madeleine et de Pirmil n'aura pas permis aux Nantais des premiers âges de fonder Nantes sur ces îles au milieu de la Loire qui, en cet endroit, forme une frontière naturelle entre la Bretagne et la Vendée»...

«Lorsqu'en 1720 - et pour la prairie aux Ducs en particulier - son potentiel fut entr'aperçu, les installations envisagées furent posées en concurrentes face aux activités commerciales et portuaires du quai de la Fosse. Plusieurs projets proposés depuis le 17^{ème} siècle ne devaient pas dépasser le stade de la planche à dessin»...

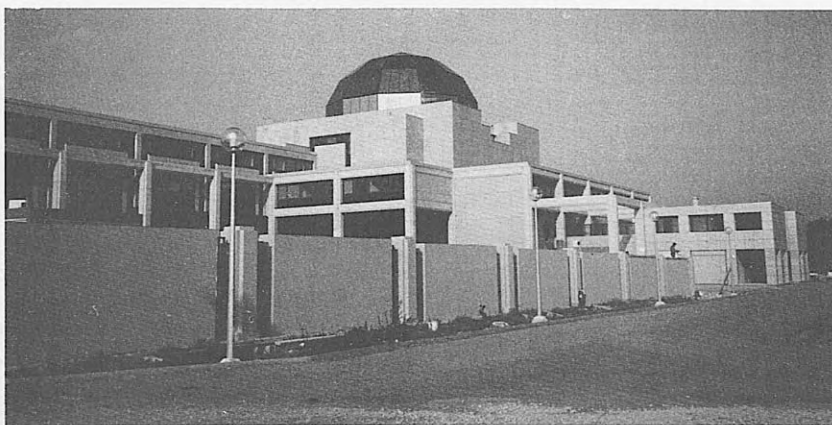
«A la fin du 19^{ème} siècle, les changements politiques, la chute du second Empire, la Commune puis les débuts difficiles de la troisième République, ont balayé des projets déjà approuvés au début de 1866. De ce fait aucun projet d'aménagement général ne devait s'imposer»...

«Au début du XX^{ème} siècle s'étendait, à l'Est de la ligne des ponts, une vaste étendue de prairies livrées à l'agriculture et entrecoupées de haies à la merci des crues de la Loire»...

«Le plan de la ville pendant la deuxième guerre mondiale prévoyait la transformation des prairies submersibles de la prairie d'amont et de l'île Beaulieu, en vastes espaces verts. Ce projet tenait compte des préoccupations des ingénieurs des Ponts & Chaussées qui, à l'époque, s'opposaient au remblaiement»... (Extraits prélevés dans l'intéressante étude sur une ÎLE en MILIEU URBAIN «L'ILE NUE» de Mr Dominique ALLIO, de l'U.P.A. de Nantes)

Les projets qui, de 1912 à 1981, virent le jour ne se comptent plus. Plus heureux que ses confrères dont les études comportaient un réel intérêt, Mr RIEHL, architecte, devait voir ses propositions retenues en 1963. Son étude reposait sur une libération maximale des sols, entraînant par là même une vertigineuse élévation d'un certain nombre de superstructures ; élévation incompatible avec l'esprit nantais particulièrement attaché à sa propre indépendance et à ses espaces verts privés. Dès 1964, comme en 1966 et 1967, le plan de masse retenu devait subir de nombreuses transformations liées notamment à la demande d'un tertiaire dépassant les prévisions.

Les modifications qui, en 1980, devaient résulter de



la transformation de la Z.U.P. en Z.A.C., allaient permettre d'apporter de sérieux correctifs au plan-masse initial afin de favoriser un développement plus harmonieux de l'opération.

Après ce résumé d'un consistant exposé, il m'apparaît que reconstituer BEAULIEU dans son contexte initial serait s'attaquer à un puzzle dont les éléments essentiels ont disparu ou ont subi les injures du temps. Découvrir présentement le site c'est en constater les imperfections de l'homme et donner du relief à une incohérence qui rappellerait l'âge ingrat de l'adolescence ! Semblable à un vaisseau fiché au cœur de la ville, elle paraît fendre de son étrave les paresseuses eaux de la Loire. Vouée dès le XIX^{ème} siècle à des activités portuaires qui se développèrent en aval, sa desserte allait entraîner la réalisation d'une ligne de ponts la séparant de vastes prairies inondables en aval. Si la réalisation d'un complexe industriel et commercial n'avait posé en son temps aucun problème insoluble, l'urbanisation souhaitée et qui fut maintes fois étudiée apparaissait chimérique compte tenu de la précarité du rapport des investissements nécessaires. Mais les technologies nées de la seconde guerre mondiale, les destructions qui en résultèrent, la forte poussée démographique qui la suivit, l'exode des ruraux vers la cité, incitèrent les édiles à doter la ville de vastes espaces dont la rentabilité en matière agricole demeurerait hypothétique de par la nature des sols et de leur trop fréquente immersion.

La procédure administrative soumise pour lesdits espaces à l'avis de l'administration, devait recevoir son agrément à l'issue de longues années d'études tant sur le plan de l'urbanisation que sur le plan financier.

Accaparé par les problèmes de la reconstitution du potentiel industriel et commercial, le secteur privé n'était pas, à l'époque, en mesure d'assurer le financement des colossaux investissements exigés pour la réalisation d'infrastructures dont l'État devenait lui-même partie prenante, notamment en matière de communication. Il lui fallait donc se substituer au secteur défaillant par le biais de la Caisse des Dépôts et Consignations et s'assurer de garanties au moyen de rigoureux contrôles. La création de Sociétés d'Économie Mixte au Conseil d'Administration composé de représentants de l'État comme des Collectivités locales concernées, permettait efficacement le suivi des études et des travaux.

Dans le cas particulier, la Société d'Équipement de la Loire-Atlantique (S.E.L.A.) reçut mission d'atteindre aux objectifs ci-dessus désignés. Passant à l'action et s'entourant de la compétence des Services des Ponts et Chaussées celle-ci, après définition des zones inondables et de la résistance des sols, soumettait à l'approbation dudit Conseil l'autorisation de l'acquisition des sols dont le remblaiement à 4 et 5 m de la surface des eaux allait nécessiter pompage et déversement de cinq millions de m³ de sable.

La ville de Nantes, partie prenante dans le cas particulier de cette opération, garantissait les emprunts contractés, mais les travaux exécutés pour le compte de l'État n'étant remboursés qu'en fonction d'enveloppes annuelles budgétaires, les crédits dégagés n'avaient souvent qu'un lointain rapport avec les sommes déboursées. Il en résultait pour la Société responsable un souci permanent d'équilibre financier. Il n'est donc pas inintéressant de rappeler, pour la petite histoire, que le mécanisme minutieusement réglé pour la réalisation des programmes devait, non sans dommages, subir les à-coups de décisions non prévisibles découlant d'impératifs budgétaires. C'est ainsi que le contrat passé avec une société spécialisée Hollandaise pour le pompage de sable dans la Loire allait entraîner, par une résiliation intempestive, une perte sèche considérable. Dès lors se trouvait déjà grippé un mécanisme financier qui n'avait pas encore eu à recevoir le moindre grain de sable ! Et il est de fait que, revenant sur sa décision dans les mois qui suivirent, le Ministère concerné n'obtenait plus alors pour l'exécution des travaux sus-mentionnés, que le concours d'un matériel beaucoup moins performant, avec les conséquences que l'on devine.

D'autres facteurs devaient inévitablement mettre parfois en échec des théories trop minutieusement élaborées. Les affrontements entre hommes de l'Art, techniciens et financiers, se répercutaient dans les infrastructures dont dépendaient d'hypothétiques superstructures donnant, sur le papier, une mouvante image de la future cité.

Pauvres superstructures ! Elles seront au fil des ans modifiées, déformées, déplacées, voire même supprimées, remettant en cause par là-même le profil comme l'importance d'infrastructures déjà réalisées. Si importante que soit préalablement à toute action la production d'un plan-masse, ce dernier ne paraît avoir de

valeur que dans la simultanéité de l'aménagement des infra et des superstructures ; cet aménagement n'intervenant que de façon progressive et cohérente. Mais l'expérience a maintes fois démontré que de multiples raisons, en général justifiées, mettaient le principe en échec. Comment s'étonner alors des écarts apparaissant entre devis et coût réels des travaux ! Il est également permis de redouter que plans et maquettes se présentant en trompe-l'œil puissent engendrer, dans la réalité, une uniformité préjudiciable à la diversité dont l'image de la France peut légitimement se parer. Vouloir présentement replacer l'ameublement de Beaulieu dans son contexte initial consisterait à reconstituer un puzzle dont certains éléments dominants ont disparu judicieusement sous les effets du temps et de la réflexion.

Dès 1964, Beaulieu devait cependant et quelles qu'en soient les critiques, donner une image rassurante de son devenir grâce aux objectifs qu'édiles et urbanistes lui assignèrent. J'en donnais déjà en 1972 un aperçu au cours d'une interview dont la part de rêve est maintenant concrétisée. Révisez-vous de shopping, disais-je : le Centre Commercial par ses dimensions et la diversité de ses boutiques dissipera vos soucis. Les multiples obligations administratives qu'il vous faut remplir tous azimuts dans la ville pourront être accomplies en bon nombre dans un heureux regroupement de services accessibles au public. Souhaitez-vous recevoir des amis, suivre des conférences ? : deux hôtels de marque vous permettront de recevoir et d'héberger vos visiteurs ou de les rencontrer dans les conférences ou banquets qui vous y seront offerts. Aimez-vous les concerts ? : le futur conservatoire National de Musique pourra vous satisfaire ! Souhaitez-vous être initiés aux techniques de la Télévision ? : il m'étonnerait que les studios de l'O.R.T.F. ne vous livrent pas périodiquement ses secrets ! Si la scolarité de vos enfants pose quelques problèmes, vous les ver-

rez résolu dans les mois à venir. Une même finalité bénéficiera aux transports publics préoccupés par la rentabilité de leur mission. L'ampleur des équipements sportifs à surgir pourra satisfaire les plus exigeants. Flânerie et footing s'effectueront dans des parours et des décors qu'embaument déjà des massifs odorants et colorés sur, notamment, 4 kms de berges. Le palais des sports ne comblera-t-il pas votre soif du spectacle des compétitions !

Ce qui n'était qu'extrapolation ou presque, est devenue réalité et s'enrichit maintenant du palais du Conseil régional des Pays de Loire comme de l'imposant édifice de la Caisse primaire de Sécurité Sociale et de l'URSSAF. Comment ne point apprécier l'utilité des services contenus dans l'immeuble de la M.A.N. ou l'éblouissant panorama qu'offre le Tripode ?

Il est cependant curieux de constater que cette vision presque idyllique est restée fort longtemps étrangère à bien des Nantais. Plus qu'à une réprobation, la désaffection de ses derniers est étroitement liée à des habitudes minimisant d'apparences avantages. J'en veux pour preuve l'obstination déployée deux ans durant et les comptages le démontrent, à ne point emprunter la toute nouvelle ligne de ponts alors que la première se trouvait sursaturée. Si 90 % des Nantais se sont assurés au départ la possession des boutiques du centre commercial, force est de constater que les habitants « d'une ville dans la ville » sont étrangers à l'agglomération. La motivation de leur choix tenait, en 1974, à la proximité du centre ville dont ils savaient ne pas avoir à subir les inconvénients. Jeunes cadres pour un grand nombre et exerçant extra-muros, ils appréciaient de pouvoir rejoindre rapidement le sud-Loire par une voie directe leur offrant, en plus, un non moins rapide accès à l'océan. Mais un autre motif, financier celui-là, n'était pas non plus étranger à leur détermination.

L. MERGNY



DÉVELOPPEMENT DE BEAULIEU

LOGEMENTS - ÉQUIPEMENTS - SERVICES



Des études démographiques, remontant à 1954, révèlent dès les années 60, un bon équilibre de la région et laissent bien augurer du développement de Nantes et de l'agglomération nantaise :

« 1954 : agglomération 290.000 habitants dont 223.000 à Nantes ;

1962 : agglomération 335.000 habitants dont 246.000 à Nantes ;

1968 : agglomération 375.000 habitants dont 265.000 à Nantes ».

Pour 1975, le plan d'aménagement et d'équipement prévoit une population de 421.000 habitants. La population active est en pleine évolution depuis 1962 (+ 10 % dans le secteur secondaire ; dans le secteur tertiaire + 12 % de 1962 à 1968, + 17 % de 1962 à 1970). La zone d'influence de Nantes s'étend jusqu'aux départements limitrophes. Nantes a vraiment vocation de métropole régionale d'équilibre, aussi doit elle rendre possible son développement et favoriser en particulier l'accroissement du secteur tertiaire.

Or, Beaulieu offre au cœur de l'agglomération, un espace inoccupé de 120 ha, proche du Centre de Nantes et des grands axes de circulation.

Dès lors, la Ville de Nantes, la Société d'Équipement de la Loire-Atlantique, l'AURAN (Agence d'Études Urbaines de l'Agglomération Nantaise) ont élaboré un plan d'urbanisation cohérent pour créer sur Beaulieu une « Nouvelle Ville dans la Ville ». Dans un chapitre précédent, M. MERGNY a exposé ce que fut l'urbanisation de Beaulieu.

En 1972, un vaste programme annonçait des réalisations à échéance plus ou moins longue :

Logements

Bureaux

Commerces

Équipements Administratifs

Équipements Sociaux

Équipements Scolaires

Équipements Sportifs

Hôtels

Parc

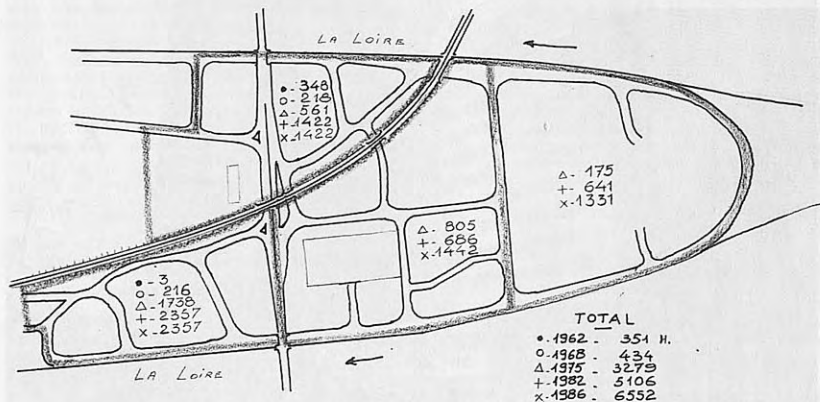
Beaulieu 1980 devait voir ce programme se concrétiser en partie. Mais l'évolution d'une ville doit compter avec l'essor économique de la région, avec le développement démographique dans le secteur. En ce qui concerne notre sujet, il faut ajouter des problèmes particuliers, inhérents au remblaiement en 1964, à l'intérieur d'une ceinture d'enrochement qui délimite les rives de la Loire :

- Particularité des constructions, dont certaines ont nécessité l'implantation de pieux à une profondeur de 30 à 35 mètres (la galerie marchande elle-même est construite sur 505 pieux).

- Problèmes de tassement.

- Stabilisation des berges dont les travaux, devenus urgents, sont à l'origine d'un vaste programme lancé par la Ville de Nantes.

Sur le plan démographique, Nantes n'a pas échappé au phénomène de dépeuplement des Centres des Villes au bénéfice des communes périphériques. De 1975 à 1982, la population sur l'ensemble de



Logements habités en 1986 : 3215

ILE BEAULIEU - ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE 1962 à 1986

la ville affiche une baisse de 7,8 %, «il n'est que Beaulieu à pouvoir s'enorgueillir d'une hausse de 8 %».

Évolution de la population de Beaulieu, de 1962 à 1986 :

- Recensement	1962 : 351 habitants
	1968 : 434 habitants
	1975 : 3 279 habitants
	1982 : 5 106 habitants

En 1986, 6 552 habitants pour 3 215 logements occupés. Pour profiter au maximum des reflets de la Loire et des rayons du soleil, 60 immeubles environ devaient être construits, dont certains de 15 à 20 niveaux. Une partie des 5 000 logements prévus était déjà éditée et occupée dès 1980.

«Le plan d'aménagement» de la pointe de l'île est un compromis né de la prise en compte de multiples contraintes. Sans se désintéresser du vent et du soleil, des recherches ont été menées conjointement par l'AURAN, le CERMA (Association de recherche de l'École d'Architecture de Nantes) et le CSTB (Centre Scientifique des Techniques du Bâtiment) de Nantes».

Aux travaux des urbanistes ont succédé ceux des architectes. On a retenu, pour la construction, des bâtiments de faible hauteur (3 à 4 niveaux), les façades alignées sur les rues. Il a été prévu de multiples activités : logements, équipements, aires de détente, des paysages variés, enfin la valorisation des quais.

De 1983 à 1985, la réalisation de 700 logements, des bureaux et services sur 4.000 m² de plancher, 10 commerces, constituent la première tranche des réalisations de ce nouveau programme.

Ainsi, une période de développement intense a précédé une accalmie de quelques années avant un spectaculaire redémarrage de l'urbanisation et un projet novateur pour la pointe de l'île.

LES ÉQUIPEMENTS DE L'ÎLE BEAULIEU

Il est temps de rappeler ici quelques uns des équipements de l'île Beaulieu, «un quartier dans la Ville», à la date de parution des Annales, décembre 1986. Parmi les équipements administratifs :

- LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,

et les Finances, installés dans l'immeuble en tripode, l'un des premiers de Beaulieu (27.000 m² de plancher), qui domine le site.

- LA MAISON DE L'ADMINISTRATION NOUVELLE (M.A.N.)

non loin du précédent, abrite les Services de l'Action Sanitaire et Sociale et les Services de la Jeunesse et des Sports.

«- LE CENTRAL DES P.T.T.

Dans l'île Beaulieu, un centre de télécommunications a été construit voici une douzaine d'années selon une architecture très sobre. Son aménagement répond à une normalisation de structures modulaires développée par la Direction Générale des Télécommunications pour tous les bâtiments de ce type.

Le centre de Beaulieu participe à l'écoulement du

trafic échangé entre les clients : téléphone, télégraphe, informatique, radio, télécopie, image...

Dans le seul cadre de l'établissement d'une communication téléphonique la plus simple, un véritable dialogue s'établit entre le poste de l'abonné et les ordinateurs des centres téléphoniques : prise en compte de l'appel au décrochage du combiné, orientation de l'appel, recherche de direction, prise de circuits, appel de l'abonné demandé, conversation, indication de raccrochage d'un abonné, etc...

La Direction Générale des Télécommunications, ses Services, les Constructeurs d'équipements ont développé en moins de vingt ans sur tout le territoire national, une technologie nouvelle : la «technique numérique». Dans ce domaine la France se place au tout premier rang mondial.

Selon cette technique, tout signal est analysé à des intervalles de temps réguliers ; sa valeur «échantillonnée» est transformée suivant un «code» en impulsions de nombre variable. Ce sont ces «impulsions» qu'il s'agit de reconstituer après transport sur quelques dizaines, centaines ou milliers de kilomètres. Elles seront reformées, recalibrées, débarrassées de leurs imperfections et du bruit qui les environne, puis analysées afin de reconstituer le signal initial.

Il est exclu pour des raisons économiques et techniques que les impulsions circulent sur une paire de fils continus qui relierait le poste téléphonique du demandeur à celui du demandé. Elles empruntent au contraire, le long de leur parcours des «supports» très différents : câbles coaxiaux, fibres optiques (avec transformation des signaux électriques en signaux de lumière), ou bien faisceaux hertziens.

A l'échelle du pays, lors des «heures d'appel chargées» on peut dire que plus de 500.000 communications existent chaque seconde.

Ainsi, parmi tout un ensemble d'autres centres de télécommunications, celui de Nantes Beaulieu, permet à l'instant choisi par un «abonné au téléphone» de rejoindre son correspondant parmi les 25 millions de clients téléphoniques que compte l'Administration des PTT ou parmi les nombreux autres abonnés que compte l'Europe ou le Monde».

Documentation recueillie par
M. et Mme MARTINEAU et M. A. EVE

- LE CPAM ET L'URSSAF

- L'HOTEL DE RÉGION,

«dont les architectes ont bien saisi qu'il fallait qu'il se démarque des bâtiments voisins, des habitations. Sa façade sur la Loire est très importante. Plus que la façade, c'est le découpage volumétrique qui doit s'installer comme un signe facilement mémorisable», associant colonnade et couple».

Autres équipements publics :

«- LE FOYER DES JEUNES TRAVAILLEURS

1956, la partie EST de l'île Beaulieu n'est encore qu'un immense terrain couvert de prairies et de champs délimités par des talus. Les Juëdis, des groupes d'enfants viennent jouer aux gendarmes et aux voleurs ou vivre les aventures de Robin des Bois.

A l'extrémité du boulevard Vincent Gâche qui se termine encore en cul de sac, un terrain remblayé jouxte la Nantaise de Fonderie qui, à l'époque, développe une activité florissante.

Sur ce terrain que l'Association Nantaise des Foyers de Jeunes Travailleurs, va acquérir grâce aux subventions de la Municipalité de Nantes et du Conseil Général de Loire-Atlantique, sera édifié un Foyer du jeune travailleur digne de ce nom, à partir de 1957.

C'est une longue histoire qui a débuté aussitôt après la guerre de 1939-45. La nécessaire reconstruction de la ville de Nantes amène à l'époque une quantité de jeunes du milieu rural qui, formés ou non, sont embauchés dans les entreprises du bâtiment. Ces jeunes, livrés à eux mêmes, logent la plupart du temps dans des conditions déplorables. Des maisons sinistrées ou des aubettes de tramway désaffectées leur servent de refuge pour la nuit.

A la veille de l'hiver 1945-46, un groupe de militants adultes issus de mouvements de jeunesse et notamment, la JOC, décident de créer une association pour l'hébergement des jeunes travailleurs déplacés. Des locaux sont trouvés boulevard Eugène Orieux, vétustes et peu adaptés, ils sont cependant aménagés sommairement et équipés avec du matériel de récupération. 30 lits sont installés dans des chambres à 4 ou 5, le chauffage est réalisé à l'aide de poêles à charbon que les jeunes doivent allumer le soir en arrivant. L'Auberge de Jeunesse, quoi !

Un ménage de militants avec leurs deux enfants en bas âge accepte de venir vivre sur place avec les jeunes. Monsieur et madame GIRAUDET assureront ainsi la direction bénévole du foyer durant huit années consécutives.

En 1955 un jeune directeur est recruté et assure la continuité.

C'est en 1956, que le nouveau conseil d'administration sous la présidence de Monsieur GROSSIN décide de construire à Nantes un foyer permettant l'accueil de 150 jeunes travailleurs dans des conditions de confort adaptées à l'époque.

Le terrain de l'île Beaulieu est acquis, les plans étudiés, le montage financier établi en lien avec la société coopérative HLM «la maison familiale» et les travaux débutent en décembre 1957.

Après vingt deux mois, le foyer est inauguré par le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, Maurice HERZOG, le 26 septembre 1959.

Le nouvel établissement accueille des jeunes travailleurs de 16 à 23 ans répartis sur 5 étages de 30 lits. A chaque extrémité d'étage un ménage d'animateurs bénévoles est logé sur place avec sa famille et, en dehors de ses heures de travail normales (car ils exercent tous un métier sur Nantes) il est disponible auprès des jeunes de l'étage pour les écouter, les aider à y voir plus clair dans leurs démarches, apporter les conseils et donner une impulsion éducative, tant individuelle que collective.

Une dynamique est donnée au fonctionnement qui repose sur 3 caractéristiques :

* Le foyer doit être une école d'apprentissage de la responsabilité

* Le foyer doit être un centre de rayonnement culturel

* Le foyer doit être une communauté vivante et fraternelle.

Cette dynamique est étendue à l'ensemble de l'association qui en 1968 ouvrira un deuxième foyer place Saint Elisabeth puis divers services ouverts aux jeunes travailleurs et travailleuses.

En 1971 le foyer du boulevard Vincent Gâche, ba-

tisé foyer «BEAULIEU» s'agrandit. Une aile supplémentaire de 2 étages de 19 lits chacun, est construite. Le rez de chaussée comporte des salles pour le développement des activités éducatives et culturelles.

En 1976, de nouvelles améliorations sont apportées par la transformation des chambres à 3 lits en chambres individuelles et l'adjonction de salles d'activités supplémentaires.

Malgré toutes ces modifications, une réhabilitation est à l'étude pour mieux adapter encore l'établissement aux nécessités du moment et des années à venir.

Aujourd'hui après 27 années de fonctionnement, le foyer Beaulieu a effectivement droit de cité sur Nantes. Ouvert à tous, le centre culturel avec son cabaret-théâtre, le «trazibule-Gâche», se situe au rang des établissements de qualité en ce domaine. Le restaurant social du foyer fonctionne pour tous les adhérents et propose des repas équilibrés à des prix abordables.

Mais surtout l'accueil des jeunes travailleurs et travailleuses, car le foyer est devenu mixte depuis 1980, continue à un rythme régulier. Et si les jeunes n'ont pas beaucoup changé, les problèmes auxquels ils sont confrontés se sont considérablement modifiés.

Le chômage qui touche particulièrement les jeunes, demeure «le» problème de la période que nous traversons depuis déjà quelques années. Toute l'action éducative est axée sur la formation et l'emploi. Bien sûr des activités culturelles sont toujours organisées régulièrement, mais tant que le problème de l'emploi n'est pas résolu pour un jeune, le reste compte peu pour lui.

Les animateurs bénévoles ont été progressivement remplacés par des animateurs professionnels et actuellement, leur principale tâche est axée sur l'action en faveur de l'emploi des jeunes.

Il reste beaucoup à faire en ce domaine et pour un long moment encore. Nous constatons tous les jours combien les répercussions du chômage sur l'équilibre d'un jeune sont considérablement néfastes.

L'action globale de l'Association nantaise des Foyers de jeunes travailleurs et travailleuses, qui va commémorer en décembre prochain son 40^{ème} anniversaire, a toujours été menée en direction des jeunes du monde du travail pour qu'ils puissent acquérir les moyens de mieux évoluer dans la société.

Elle continuera à l'avenir son action en s'adaptant toujours aux besoins du moment.

Le Foyer BEAULIEU situé au cœur de l'île, constitue un des moyens important de cette action.

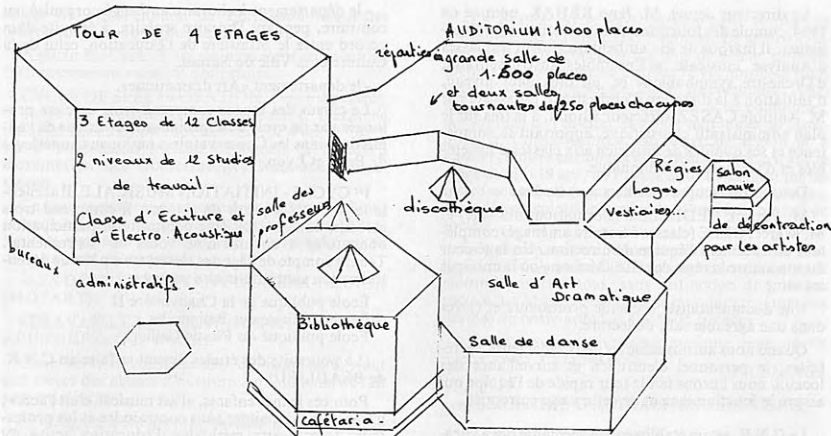
Paul TAMPREAU
Délégué Général de l'A.N.F.J.T.

«-LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET L'AUDITORIUM

Dans l'œuvre de Paul VALÉRY (EUPALINOS), Socrate questionne l'un de ses disciples :

«N'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que, d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets, les autres parlent, d'autres, enfin, qui sont plus rares, chantent».

Dans la nouvelle cité qu'est l'ILE BEAULIEU, le promoteur curieux découvre, rue Gaëtan Rondeau, un édifice aux multiples facettes, où domine la fragmentation polyédrique des volumes ; un édifice quasi muet de l'extérieur. Pourtant, une vie musicale intense et foisonnante s'élabore à l'intérieur. Pénétrons dans le vaste hall dominé par une charpente futuriste... même discrétion. Cela tient au talent des architectes qui, dans



grand hall sonorisé disposé en "arène" permettant les animations.

Conservatoire National de Région de Nantes

un souci fonctionnel, ont insonorisé les salles de cours, permettant ainsi la pratique de disciplines musicales fort différenciées.

Ce moderne «PALAIS D'EUTERPE» nous éloigne singulièrement du charmant hôtel LEVESQUE de la rue Harouys qui gratifiait voisins et passants d'un curieux concert où les diverses sonorités instrumentales, les vocalises des chanteurs composaient, en parfaite disjonction, une hétérophonie qui mettait à mal l'oreille délicate du mélomane.

Et cependant, pour les anciens élèves de la «vieille et poétique maison», que de souvenirs exaltants !... Les maîtres prestigieux qui y enseignaient, les directeurs successifs, hommes de foi et de talent, qui ont su maintenir le haut niveau des études musicales et ont permis la promotion enviée au rang national, en 1974 : Louis BRISSET, Marc VAUBOURGOIN, Robert LAFFRA, René AUDOUÏ.

Le premier directeur du CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION, M. CAUVIN, a laissé à Nantes le souvenir d'un administrateur efficace doublé d'un talentueux pianiste et chef d'orchestre.

Les nouveaux locaux du C.N.R. furent inaugurés par les autorités municipales d'alors au cours de la SEMAINE «PORTES OUVERTES», du 5 au 11 novembre 1979. De magnifiques concerts permirent aux auditeurs d'apprécier le confort et l'excellente acoustique du grand auditorium, habile réunion des trois salles :

- Salle BERLIOZ : 500 places
- Salle MESSIAEN : 250 places
- Salle DEBUSSY : 250 places
- Au total : «L'AUDITO» offre 1000 places.

Remarquons que toutes les salles du C.N.R. portent les noms de grands maîtres de la musique.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un conservatoire ?... Le nom est d'origine italienne (conservatorio). Au XVI^{ème} siècle, il désignait un hospice pour orphelins et enfants abandonnés, dans lequel les plus doués étaient instruits en musique. Depuis la création du Conservatoire de Paris par SARRETTE, en 1795, cette destination noble et charitable a disparu. Il s'agit, selon le dictionnaire Quillet, d'une école publique ayant pour mission de «conserver les bonnes traditions de l'art musical». Définition bien restrictive si nous visitons le C.N.R. de Nantes, tant il est vrai qu'il n'est pas un lieu musical clos. «LA MUSIQUE N'EST PAS UN CERCLE FERMÉ, MAIS UNE SPIRALE QUI MONTE»... (Vincent D'INDY). L'initiation des élèves musiciens aux nouvelles techniques de création, à la prospection hauturière de l'univers sonore, n'implique nullement la désertion du passé. Témoin cette harmonieuse cohabitation, au sein des 40 disciplines enseignées, du département de musique traditionnelle (bombarde, harpe celtique), de la jeune et libre famille des percussions, et la section de musique électro-acoustique.

Le C.N.R. accueille près de 1800 élèves dont 77 pour la section «Danse» et 20 pour celle «d'Art dramatique».

70 professeurs (dont certains enseignent plusieurs disciplines), tous artistes de grand talent nommés à l'issue d'un difficile Concours national d'un haut niveau de spécialisation.

La gestion et le fonctionnement d'un établissement aussi important, qui doit concilier les contraintes d'un enseignement pluridisciplinaire aux aspects si divers, exigent l'attachement et le dévouement de tous les membres de «L'EQUIPE» à la réussite des élèves et, partant, à leurs bonnes conditions d'étude. Ce n'est pas là une mince affaire !...

Le directeur actuel, M. Jeno REHAK, nommé en 1984, cumule des fonctions administratives et pédagogiques. Il marque de son authentique talent les classes d'Analyse musicale, d'Ensembles instrumentaux, d'Orchestre symphonique et, au plus haut niveau, d'Initiation à la direction d'orchestre. Il est assisté par M. Antoine CASEZ, directeur adjoint, à la fois sur le plan administratif et artistique, apportant sa compétence et ses qualités de musicien aux classes d'Ensembles et d'Orchestre symphonique.

Deux professeurs conseillers aux études :

M. Patrick NEDELLEC (Formation musicale) et M. Marcel OLLE (classes à horaire aménagé) complètent efficacement l'équipe de direction. Un ingénieur du son assure la régie de cette «Maison» où la musique est reine.

Une documentaliste accueille professeurs et élèves dans une agréable salle de lecture.

Quand nous aurons salué les deux rédacteurs, secrétaires, le personnel d'entretien et surveillance des locaux, nous aurons fait le tour rapide de l'équipe qui assure le fonctionnement de cette vaste entreprise.

Le C.N.R. est un établissement spécialisé qui a vocation d'accueillir d'une part, des candidats désireux d'entreprendre et poursuivre des études sérieuses pour leur épanouissement et la qualité de leur vie future, d'autre part, des élèves qui, en raison de leurs dons et leur motivation, souhaitent se diriger vers une carrière musicale, la première catégorie représentant environ 95 % de l'effectif. D'où trois types d'enseignement caractérisés par une organisation différente :

- le département traditionnel dont le fonctionnement s'effectue en dehors des heures scolaires,

- le département «Horaire aménagé» organisé, au contraire, pendant l'horaire scolaire, à la suite d'un accord entre le Ministère de l'Éducation, celui de la Culture et la Ville de Nantes.

- le département «Art dramatique».

Le cursus des études comprend trois «cycles» prolongés par un cycle de «Spécialisation» en vue de l'admission dans les Conservatoires nationaux supérieurs de Paris et Lyon.

1^{er} CYCLE - INITIATION MUSICALE. Il accueille les enfants à partir de six ans. Il comprend trois niveaux dont le troisième comporte la participation obligatoire à un ensemble vocal ou instrumental. Tenant compte de l'âge des élèves, trois pôles de décentralisation sont offerts aux parents :

École publique de la Chauvinière II
École publique des Batignolles
École publique du Plessis-Cellier.

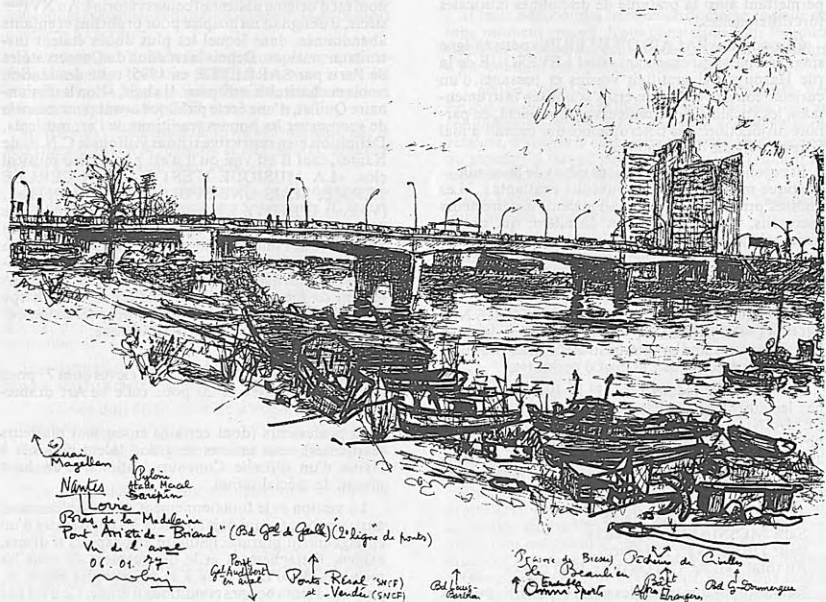
(La poursuite des études devant se faire au C.N.R. de BEAULIEU).

Pour ces jeunes enfants, «l'art musical, c'est l'acte» ; il s'agit de faire aimer sans contraindre et les professeurs formés aux méthodes d'éducation active s'y emploient avec dévouement.

2^{ème} CYCLE. C'est l'heure du choix. Qualités spécifiques : auditives, intellectuelles, physiques, psychiques, un engagement de l'enfant et... de sa famille à un travail personnel soutenu sont indispensables à la poursuite des études.

Ce cycle comprend trois niveaux : I. Préparatoire. 2. Élémentaire A et B. 3. Moyen.

3^{ème} CYCLE. C'est la classe de préparation au «Cer-



tificat de Fin d'Études, de Formation Musicale» (Mentions T.B. ou B. ou sans mention).

A partir du Cycle II, un enseignement en ensemble instrumental ou vocal est obligatoire.

CYCLE DE SPÉCIALISATION. Degré supérieur. Il exige une motivation très particulière. L'examen terminal entraîne l'obtention éventuelle d'une 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} médaille (niveau équivalent à l'examen d'exemption des Conservatoires Nationaux Supérieurs).

Ce long cursus est parcouru à un rythme différent suivant les dons et le travail personnel de l'élève. Parents et enfants ont intérêt à méditer les opinions de deux experts en la matière :

«LES DON S'USENT EN UNE DEMI-HEURE» (MOZART)

«TRAVAILLEZ AUTANT QUE MOI ET VOUS RÉUSSIREZ» (J.S. BACH).

Cette dernière recommandation s'adresse surtout aux élèves des classes d'Écriture à qui la tenacité fait souvent défaut.

Le «Degré supérieur» propose aux élèves une option «Écriture». A propos de ces classes d'écriture, elles sont trop souvent marquées par un passage rapide des étudiants, les uns les jugeant comme des coquettes intellectuelles ne les concernant pas, d'autres, ignorants irréductibles, se prévalant d'un avant-gardisme qui ne sait pas relier pour justifier.

L'ignorance n'hérite de rien et n'a pas d'avenir.

«Les études classiques se vengent de ceux qui les ont méprisées dans leur jeunesse» (Maurice RAVEL).

Indispensables à la formation des apprentis chefs d'orchestre, elles enrichissent l'instrumentiste par la connaissance des styles et des œuvres. Un musicien complet doit connaître l'histoire de son art, être capable d'analyser une partition afin d'en sentir l'originalité et la richesse, en un mot, se forger une interprétation personnelle à travers ses connaissances. Rejetons l'imposture de ceux qui cassent inconsidérément la musique en deux, les uns en méconnaissant les renouvellements, les autres en dénaturant les attaches passées. Les professeurs de notre C.N.R. qui mènent de front leur carrière d'artiste et leurs fonctions pédagogiques, savent bien que l'authenticité du talent est à ce prix.

DÉPARTEMENT A HORAIRE AMÉNAGÉ

Son objet est de faciliter les études musicales au C.N.R. par un aménagement du temps scolaire. Trois établissements collaborent à cet enseignement :

CYCLE ÉLÉMENTAIRE : Groupe scolaire BEAULIEU.

1^{er} CYCLE SECONDAIRE : C.E.S. Victor HUGO.

2^{ème} CYCLE SECONDAIRE : Lycée CLÉMENT-CEAU (2 de T.5, 1^{ère} et Terminale F. II).

Le second cycle secondaire prépare au Baccalauréat F.II (technicien Musique) qui constitue une première orientation vers des métiers de la Musique.

L'exceptionnel succès du Lycée Clémentine au Bac.-F.II (session 1986) : 100 % de réussite, est un éloquant témoignage de la fructueuse collaboration des éminents professeurs des deux établissements.

Nous regrettons de ne pouvoir présenter ici deux importants départements du C.N.R. : «Art dramatique» et «Danse». Des structures appropriées concourent à la réussite des élèves grâce à un enseignement de grande qualité.

«La France est le pays où l'on parle le plus de musique mais où on en fait le moins». Ce sévère jugement d'Arthur Honegger n'a plus de valeur actuelle. Depuis une quinzaine d'années, la vie musicale française s'est développée de façon spectaculaire : 4600 écoles de musique implantées dans 4200 communes. Au sommet de l'édifice : 84 écoles nationales de Musique, 31 Conservatoires nationaux de région et 2 Conservatoires nationaux supérieurs. Dans la tranche d'âge des 15/19 ans, un Français sur deux pratique un instrument. Il ne s'agit pas d'un engouement passager, mais d'une aspiration profonde, d'un véritable fait de société.

Lieu de rencontre et d'expression, mais avant tout lieu de travail, notre C.N.R. est un merveilleux outil culturel ouvert à tous, sans distinction de position sociale. La Musique est à tout le monde et répétons ces paroles de notre grand «Claude de France» :

«Certes, on peut vivre sans musique, mais on vit mieux avec». C. DEBUSSY.

M. LENOIR»

«- LE CENTRE D'ACTUALITÉS TÉLÉVISÉES

«La Station de Nantes, née en juin 1964, était implantée au Centre Émetteur de Haute-Goulaine et installée dans un bâtiment préfabriqué dès 1965 sur le terrain de l'émetteur, permettant de regrouper l'ensemble des moyens techniques dans des locaux plus fonctionnels, autour d'un studio de 40 m². La distance entre Nantes et Haute-Goulaine pose des problèmes.

Un projet d'installation du Centre dans un quartier de Nantes naissait.

«Les travaux ont commencé fin 1971 ; le bâtiment étant livré en juillet 1973, le Centre étant mis en service le 17 avril 1974.

- Surface du terrain : 10.174 m².

- Surface construite : 1.511 m² (cette surface pouvant être doublée pour la Construction d'un Centre de production, hypothèse exprimée le 27.1.69 par le Ministre de l'Information).

- Surface de plancher habitable : 2.296 m².

Le C.A.T. de NANTES, situé rue Gaëtan Rondeau à l'Île Beaulieu a permis de regrouper en 1974 les activités de l'O.R.T.F., alors dispersées entre le Centre de Nantes, rue Deshoulières pour la Radio et le B.R.I. et le Centre de Haute-Goulaine pour le C.A.T.

Une surface de 188 m² mise à la disposition de Radio-France pour Radio Pays de Loire et France Inter Loire-Atlantique a été libérée en 1985 et d'importants travaux actuellement en cours permettront début 1987 de disposer d'une régie modernisée et d'un 2^{ème} studio».

B. GRIVEAU

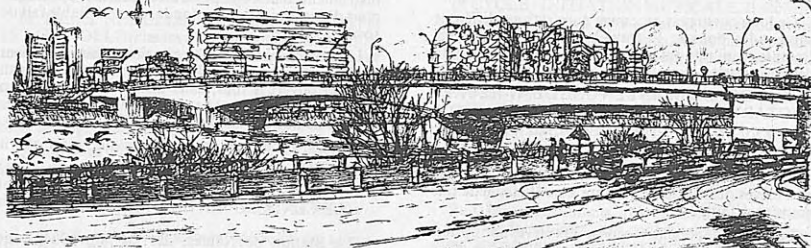
Chef des Services

Délégué à la Régionalisation»

«- LES ÉCOLES

la situation de chacune est à l'origine d'une étude très nuancée des architectes en fonction de l'orientation, de l'environnement immédiat, des objectifs pédagogiques :

● *L'École Maternelle Pauline Kergomard*, ouverte en avril 1973, a été conçue pour y vivre indépendamment des immeubles d'alentour, très élevés, qui l'«écrasent». L'ensoleillement est continu à l'intérieur des locaux construits autour d'un patio. La perception des espaces verts (jardin et cour de récréation) par des hublots à hauteur d'enfant en font un lieu bien adapté.



Malheureusement, cette école est aujourd'hui désaffectée.

● Le groupe scolaire Louise Michel ouvert en 1976 (EM), 78 (EEL) comprend 5 classes maternelles et 10 classes élémentaires. Outre le parti architectural intéressant en fonction d'une pédagogie ouverte (bibliothèque - amphithéâtre - équipements divers...), il faut noter que l'école élémentaire compte des «classes à horaire aménagés» pour les enfants qui fréquentent le Conservatoire de Musique, situé à quelques centaines de mètres.

● Le groupe scolaire Anatole de Monzie, ouvert à la rentrée scolaire de septembre 1984, reçoit des élèves d'école maternelle et d'école élémentaire.

« LA SALLE OMNISPORT

Les premières esquisses du Palais des Sports de l'île Beaulieu datent de 1967, mais les tribulations administratives, et la recherche de subventions gouvernementales, repoussèrent le démarrage effectif de l'étude à la fin de l'année 1969.

Le projet devait être réalisé en tranches successives. Le programme de la première tranche était constitué d'un plateau sportif 44 X 24, avec 5000 spectateurs, d'un centre médico-sportif, d'un ensemble administratif et de deux logements de fonction. La construction devait permettre l'adjonction, d'équipements d'accompagnement dont le programme n'était esquissé que dans ses grandes lignes : gymnases d'entraînement, salle annexe de 1500 places.

Le chantier de construction de cette 1^{ère} tranche commencé fin 1971, fut achevé en juillet 1973.

L'architecture de la grande salle est conçue de l'intérieur vers l'extérieur. Les volumes résultent d'un habillage «au plus près» des éléments fonctionnels : plateau d'évolution, gradins, circulation des sportifs, déambulateurs et foyers. «L'enveloppe qui suit avec ses pans de verre incurvés les dénivellations des gradins, apporte la lumière au centre de la salle et ouvre la vue vers la ville et la Loire».

La salle se rattache à plusieurs courants de l'architecture contemporaine. Les recherches de John Stirling (musée de Stuttgart) sur l'utilisation des volumes de verre et leur opposition avec les masses opaques des soubassements et celles de Hans Scharoun (Philharmonie de Berlin) sur les plans organiques générant leur propre enveloppe ont notamment servi de références constantes durant l'étude.

Le plan Hexagonal circonscrit au rectangle du plateau d'évolution, permet d'installer le maximum de spectateurs sur les longs pans, où la vue est la meilleure. Extérieurement six directions, permettent une croissance organique par adjonction libre de tranches ultérieures.

Un désaxement du plateau par rapport à la géométrie rigoureuse de l'hexagone, génère une disposition libre des gradins qui viennent à la rencontre des parois extérieures dans un désordre apparent, et apportent un effet dynamique. La circulation périphérique du Public relie entre elles les différences de niveau des gradins. Elle est traitée en promenade architecturale et ponctuée d'échappées visuelles vers la salle et l'extérieur. Sa position en arrière des poteaux supports, permet un libre déplacement des spectateurs sans nuire à la concentration des sportifs.

La Salle a été complétée en mai 1979 par l'ensemble des gymnases d'entraînement nécessaire au bon fonctionnement de l'équipement (gymnastique, haltérophilie, ping pong, boxe, judo, salle de basket avec 500 spectateurs). Ceux-ci s'organisent suivant les lignes directrices d'origine. Leur enveloppe de verre prolonge la salle jusqu'à sa rencontre avec le sol.

La partie libre du terrain à l'est attend la salle de 1.500 places qui constituera la troisième tranche. Elle donnera à l'ensemble son fonctionnement définitif. Greffée sur la façade provisoire en bardage, elle permettra de créer un hall d'accès du Public à l'échelle de l'équipement, situé au niveau du sol, à l'opposé de l'accès des sportifs.

La technique de charpente mise en œuvre a largement contribué au succès du Palais des Sports. Étudiée par Richard Diervolski, elle présentait à l'époque de sa construction, avec ses 86 mètres sans points d'appuis intermédiaires la plus grande portée d'Europe pour une charpente de ce type. Le foisonnement apparent libre et irrégulier des barres enchevêtrées résulte en fait de l'ordonnance rigoureuse d'une structure s'adaptant parfaitement au plan Hexagonal. L'entreprise Nantaise Joseph Paris réalisa cet ouvrage d'une technologie de pointe avec une extrême rigueur.

La coloration de Bernard Barto accompagne parfaitement l'architecture de la salle. Il explique sa démarche dans ce texte publié dans «l'architecture d'aujourd'hui» et dans «crééz» :

«Vouloir s'aligner sur l'environnement, la grisaille de la nouvelle ville, les gris du vieux Nantes, c'était utiliser

systématiquement la palette du site, ne pas en fausser la «non-harmonie». Il ne pouvait être question de s'inscrire dans ce paysage urbain où aucune étude coloristique d'ensemble n'avait été prévue; l'intégration devient démission lorsqu'elle est camouflage. Une monochromie nous semble la seule force à opposer à cette structure de verre et d'acier, car nous abordons le problème de la couleur dans l'espace: il existe un rapport lumière-masse qui diffuse sa propre couleur, d'où la multiplicité permanente des valeurs colorées ombre-lumière. Seule cette austérité monochrome renforce nos volontés: refus d'un urbanisme de médiocrité, respect d'une architecture, et va jusqu'à annihiler l'idée de couleur...».

Bernard Barto

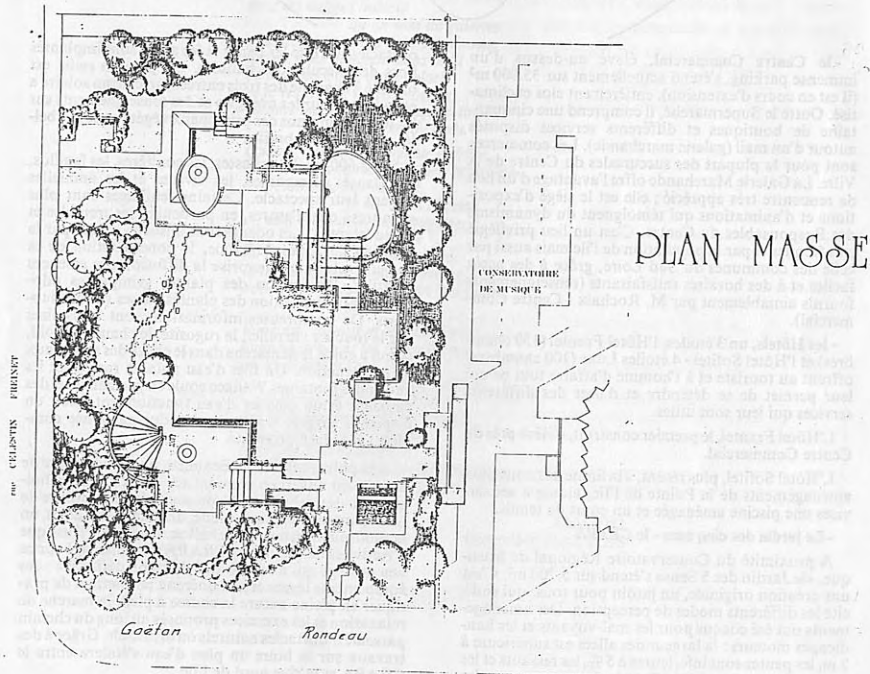
Le Palais des Sports a été publié dans de nombreuses revues et publications d'architecture contemporaine, parmi lesquelles: l'architecture d'aujourd'hui, l'architecture Française, crée Bauers und Wolmen, les éditions du moniteur. Exposée à la Biennale de Paris, à l'Institut Français d'Architecture à Moscou et au musée d'art moderne de New-York, elle a reçu à Montreux en 1979 le prix européen des constructions métalliques.

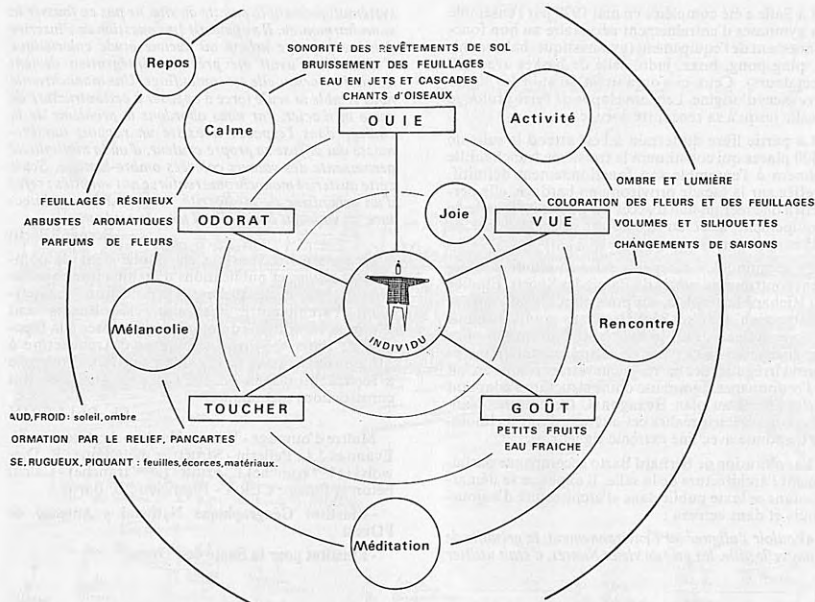
J.L. PELLERIN

Maître d'ouvrage - Ville de Nantes - Architectes : G. Evano et J.L. Pellerin - Structure métallique : R. Diervolski (1^{ère} tranche) L. Fruitet (2^{ème} tranche) - Calcul béton et fluide : CERA - Plasticien : B. Barto.

- l'Institut Géographique National - Antenne de l'Ouest

- l'Institut pour la Santé de l'Ouest





- le Centre Commercial, élevé au-dessus d'un immense parking, s'étend actuellement sur 35.000 m² (il est en cours d'extension), entièrement clos et climatisé. Outre le Supermarché, il comprend une cinquantaine de boutiques et différents services disposés autour d'un mail (galerie marchande). Les commerces sont pour la plupart des succursales du Centre de la Ville. La Galerie Marchande offre l'avantage d'un lieu de rencontre très apprécié ; elle est le siège d'expositions et d'animations qui témoignent du dynamisme des Responsables du Centre. C'est un lieu privilégié très fréquenté par la population de l'île mais aussi par celle des communes du Sud Loire, grâce à des accès faciles et à des horaires satisfaisants (renseignements fournis aimablement par M. Rochoix - Centre Commercial).

- les Hôtels, un 3 étoiles, l'Hôtel Frantel (150 chambres) et l'Hôtel Sofitel - 4 étoiles Luxe (100 chambres) offrent au touriste et à l'homme d'affaire tout ce qui leur permet de se détendre et d'user des différents services qui leur sont utiles.

L'Hôtel Frantel, le premier construit, s'élève près du Centre Commercial.

L'Hôtel Sofitel, plus récent, à la limite des nouveaux aménagements de la Pointe de l'Île, ajoute à ses services une piscine aménagée et un court de tennis.

- Le jardin des cinq sens - le CRAPA

A proximité du Conservatoire Régional de Musique, «le Jardin des 5 Sens» s'étend sur 5.700 m². C'est une création originale, un jardin pour tous, qui sollicite les différents modes de perception. Des aménagements ont été conçus pour les mal-voyants et les handicapés moteurs : la largeur des allées est supérieure à 2 m, les pentes sont inférieures à 5 %, les ressauts et les emmarchements ont été éliminés des grands axes, les

obstacles tels que les bancs et les agrès sont implantés hors des circulations balisées. Un plan en relief est installé à chacune des trois entrées, un cadran solaire a été adapté pour les aveugles et des renseignements sur les noms communs des principaux végétaux sont libellés en caractères braille.

Sur 2.600 m², les arbustes, les conifères, les feuillus, les plantes grimpantes, les vivaces et les annuelles offrent leur spectacle. Certains feuillages sont plus «sonores» que d'autres, en particulier les trembles et les eucalyptus. Les odeurs sont mises en valeur par la création de zones de calme, la concentration de la chaleur solaire qui favorise la diffusion des essences volatiles, l'utilisation des plantes grimpantes odorantes et la disposition des plantes grimpantes sur des supports. De nombreuses informations sont transmises par le toucher : le relief, la rugosité, le chaud, le froid, ce qui a guidé la démarche dans le choix des matériaux de construction. Un filet d'eau potable rappelant les anciennes fontaines Wallace coule en permanence, des cascades et un escalier d'eau fonctionnent selon un dispositif simple. Une vaste étendue gazonnée complète cet espace privilégié.

A la pointe est de l'Île Beaulieu, un grand espace de détente est ouvert en permanence. C'est une zone boisée avec des pelouses, des promenades en bordure de Loire, une aire de pique-nique, des bancs, des abris, un boudoir, un terrain de ballon. Un Centre Rustique d'Activités de Plein Air (CRAPA) est aménagé sur ce lieu protégé qui n'est pas figé de façon définitive : des équipements légers et peu onéreux permettent de pratiquer en pleine nature la course à pied, la marche de relaxation et les exercices proposés au long du chemin parsemé d'obstacles naturels ou artificiels. Grâce à des travaux sur la boire un plan d'eau s'étalera entre le CRAPA et la rive nord de l'Île.

Ce qui frappe le plus dans ces installations, c'est leur



SORTILÈGES DE LA LOIRE

*Sous le Pont de la Madeleine,
ma rivière à la longue traîne
qui promène ses flots pâlis,*

ce n'est pas la Seine...

*Bien mieux, c'est ma Loire sereine,
soit miroir ou soit friselis*

suivant l'humeur de son ciel gris.

*Chaque matin, je la caresse
d'un ail en quête de promesse,
toujours très épris.*

*Même les grandes tours modernes
semblent à mes regards moins ternes
sous les nuages indécis*

*qu'un vent de galerne
pousse, un peu fou, dans sa giberne,
lorsqu'elles plongent dans le lit
de ma Loire aux doux coloris
et je les trouve presque belles
comme une tremblante aquarelle
aux tons de lavis.*

*Quand, laissant sa couleur ardoise,
mon fleuve emprunte un bleu turquoise
au peintre du ciel de l'été,*

*je me crois Niçoise
et, tout ému, mon cœur pavoise.*

*Que l'air soit à la volupté
ou bien sans la moindre clarté,
le tableau n'est jamais le même
mais c'est toujours un bain que j'aime
de sérénité.*

*Pourtant, au soir et aux lumières,
quand s'activent les fourmilères
où les fenêtres sans volets*

*sont comme volières,
c'est au retour d'une croisière
par la berge aux sombres reflets
que je rêve d'anciens palais
sur cette Loire familière
où brillent comme en la clairière
mille feux-follets.*

Août 1981
Geneviève DARTOIS